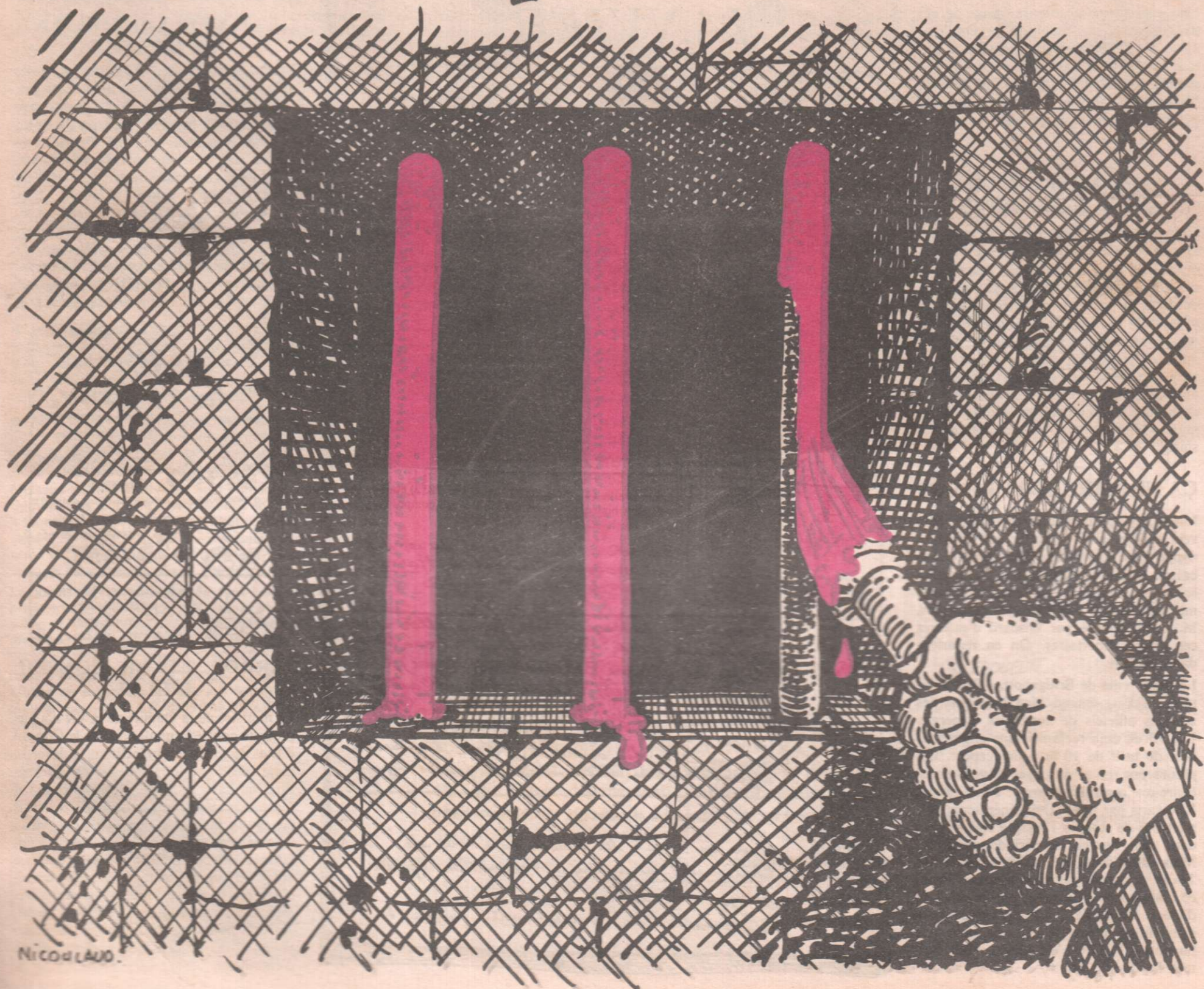


la gueule ouverte

1976 ANNEE DE LA QUALITE DE LA VIE



AGENDA

Pour aujourd'hui, cette nouvelle page de « La Gueule Ouverte » est composée avec les actualités grapillées au cours de la semaine dans les journaux que nous lisons (Libération, Le Monde, Le Quotidien de Paris principalement) c'est pourquoi elle est un peu momolle. Dès mercredi prochain, si vous le voulez bien, ce sera une brillante page archi-dynamique, que vous remplirez vous-même avec tout ce qui se passe par chez vous et que vous ne manquerez pas de nous envoyer d'urgence. Merci.

UNE PLATE-FORME DE FORAGE A BABORD

Une plate-forme géante de forage de pétrole dérive en mer du Nord. Le vent l'emmène à 120 km/h vers la Norvège. Cette tour de 160 m de haut a été conçue par le groupe français Ofem pour la Mobil Oil. Navigateurs, sachez la reconnaître : elle est moins blanche qu'un iceberg.

LES AMÉRICAINS SONT PESSIMISTES

Une majorité d'Américains, sondés par l'institut Harris, n'envisage pas de paix durable avant la fin du siècle, estime qu'il est impossible d'échapper à la pollution, doute de la fin de la malnutrition dans le monde, ne croit pas que les guerres puissent être évitées, et pense que Ford a un quotient intellectuel très inférieur à la moyenne scolaire, catégorie dix-douze ans. Ce sondage recoupe très exactement celui qui n'a pas été fait en 38 dans l'Allemagne Hitlérienne et l'on en connaît les suites.

ÇA NE MARCHERA JAMAIS

Massy, 40.000 habitants, dans l'Essonne, veut utiliser pour chauffer ses HLM la nappe d'eau souterraine à 65 degrés qui se balade sous le bassin parisien et s'appelle le Dogger. Le projet municipal sera transmis au Délégué aux Energies Nouvelles, M. Colli, chargé par Giscard d'enterrer ces projets libertaires. On en reparlera dans dix ans.

La petite ville de Bridgeport, 4.000 habitants, Texas, entend bien boycotter les services officiels de fourniture d'énergie. L'EDF du coin réclamait une augmentation de tarif de 10 % à Bridgeport. Les ploucs ont refusé de payer et vont construire une centrale solaire de 4 millions de Kilowatts par mois. Des générateurs permettront de stocker l'énergie solaire pendant cent heures en période nuageuse. Mais dites-donc, si c'est possible au Texas, pourquoi pas chez nous, en France ? Réponse : on manque pas de soleil, ni d'idées. Mais l'EDF a le monopole de la distribution d'énergie. On ne peut pas boycotter l'EDF, c'est illégal. Heil Boiteux !

LE PS ET L'ARMÉE (suite)

Dans « Le Quotidien de Paris », un bureaucrate du PS nommé Motchane déclare que la « cohésion du PS sort renforcée du débat sur l'armée ». Moralité : le PS c'est comme le plâtre, plus on tape dessus, plus il tient au mur. Les futurs objecteurs-déserteurs-irresponsables remercient le PS.



GRÈVE DANS LES MINES D'URANIUM

La veille de Noël, 90 % des mineurs d'uranium de La Croizille, Haute-Vienne, ont posé le casque. Deux autres bassins du CEA, en Vendée et dans le Forez, ont également cessé le travail. Allons-nous manquer d'uranium à enrichir pour une question de grille de salaires ? Ce serait trop bête, surtout aujourd'hui, alors que l'usine à enrichir l'uranium de Pierrelatte est dans les gros soucis, vu que le sol est poreux, les murs fissurés, le béton peu fiable, la rentabilité de l'ouvrage douteuse, le procédé choisi aléatoire, et la capacité de l'ensemble déjà dépassée à cinq ans de la mise en service. Si le nucléaire est rentable, c'est bien pour les humoristes !

LISTE DES COMMISSIONS

À BOYCOTTER :

- le roti de veau de chez Pechiney
- la galette des Rois qui colle au palais
- le papier à cul parfumé
- les saletés de pommes Golden
- les oranges Outspan
- le Centre Commercial de l'Hotel de Ville à Châlons


LE PAPE CONDAMNE L'ARMÉE

Une vingtaine de comploteurs antimilitaristes ont vainement attendu en prison que le petit Jésus leur apporte une lime. Résultat concret : ces sans foi ni loi qui ne croyaient plus en l'armée, ne croient pas non plus en Dieu désormais. L'opinion publique s'interroge : veut-on faire basculer notre jeunesse dans l'athéisme le plus complet ? Le Pape a répondu dans son message de Noël en appelant la jeunesse du monde à boycotter la violence des armes et son intervention remarquée permet d'espérer un élargissement rapide des emprisonnés. Deo gratias !



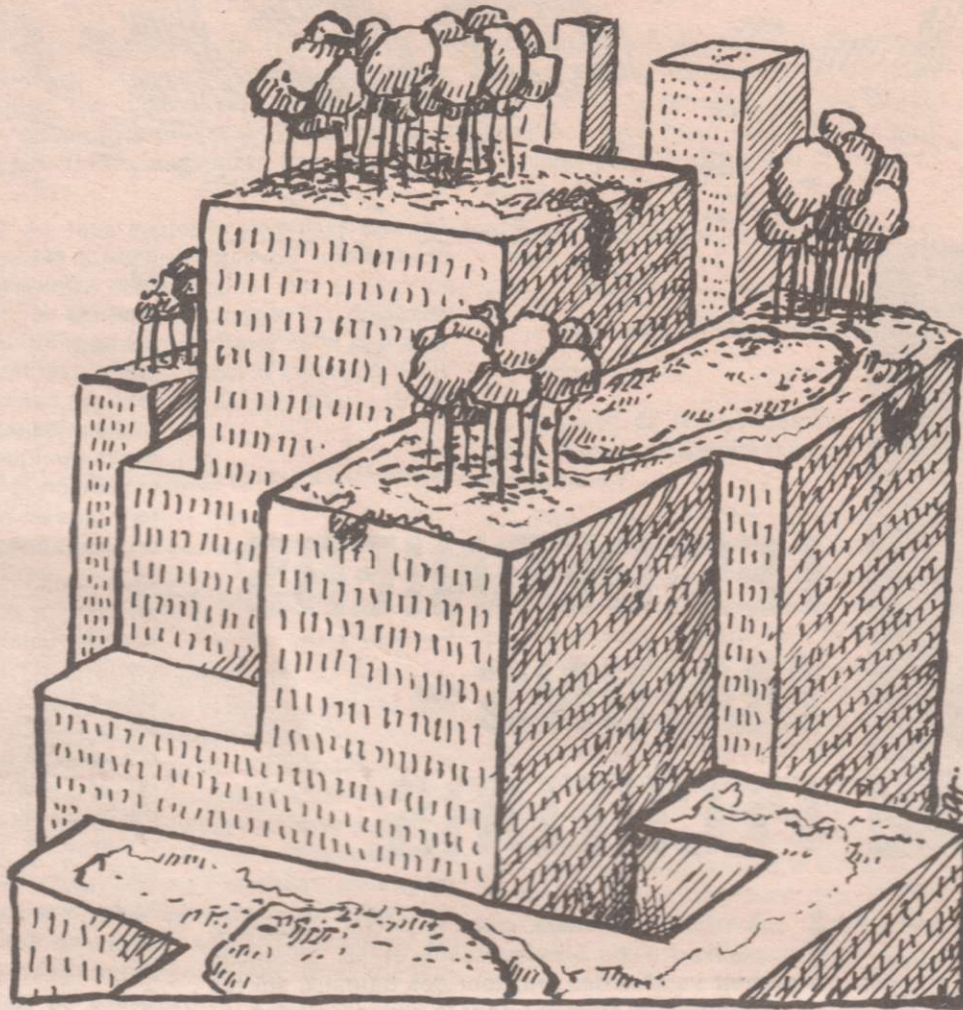
JARROT ET LE CONSEIL D'ETAT

Le ministre de la Qualité de la Vie n'a pas protesté contre l'annulation par le Conseil d'Etat du jugement interdisant le déversement des « boues jaunes » de Rhône-Poulenc dans la Seine. Non seulement il n'a pas protesté, le Jarrot, mais il aurait été plutôt favorable aux pollueurs, vu la nécessité du maintien des emplois. La solidarité de ces bonshommes a quelque chose d'impressionnant. Cela n'empêchera pas la presse de relater avec des trémolos dans la plume les « efforts de M. Jarrot » pour sauver la Seine. La clairvoyance de la presse a quelque chose d'émouvant.

JANVIER	
1 jeudi	L'an grégorien 1976 qui commence aujourd'hui est aussi l'an 5.736 du calendrier juif (commençant le 26 septembre), et la 1395 ^e année du calendrier musulman. Différences dérisoires quand on songe que les plus vieux ossements humains connus (ceux de Laetolil) remontent à 3.750.000 ans. <i>Acheter Charlie Hebdo.</i>
2 vendredi	<i>Un petit festin du soir : salade composée (mâche, betterave rouge, champignons, oignon, ail) - oeufs en brioche (acheter une brioche par convive, la décapiter, enlever la mie, y mettre une cuillerée de crème fraîche, y cacher un œuf, saler, piquer, replacer le couvercle, saupoudrer de râpé, 10 mn à four très chaud) - compote de pommes - pain complet - infusion de thym.</i>
3 samedi	<i>au jardin. Ne gèle pas. On peut bêcher le potager à grosses mètres et gratouiller autour des arbustes fruitiers et la maison, semer du perill en pot dans une paille tannée. Arroser deux fois par semaine et prendre patience, c'est long à lever (3 semaines ou 1 mois).</i>
4 dimanche	 Louis Braille (4 janvier 1806 - 6 janvier 1852) était tellement bigleux que toute sa vie il a cru composer de la musique. (D'après Cavanna). <i>Réunion à 14h30 au local des comités anti-nucléaire et Larzac de Harnes (pas de Calais)</i>
5 lundi	<i>Puisque tous les magasins sont fermés, aller aux marchés de lundi. Par exemple à : Foncin (Fin); Chamaret (Drôme); Montmélian (Savoie); Chonnin (Haute-Savoie); Chaudes-Aigues (Cantal); Nuits-Saint-Georges (Côte d'Or); Pierre-Clou (Saône et Loire); Poligny (Jura); etc... Vers midi, en fin de marché, il y a toujours des affaires à faire en marchandant un peu les légumes.</i>
6 mardi	Lever du soleil à 8 h 46, coucher à 17 h 07 (heure légale). <i>Faire un tour à la Maison pour tous de Châteauneuf les Martigues : exposition "Quelle énergie pour demain".</i> <i>S'abonner à "La Gueule Ouverte" (un an 110 F.)</i>

CHRONIQUE DU TERRAIN VAGUE

*Une gueule d'anarcho-réac
(Celle de qui défend son existence:
sa forêt et son lac, sa maison et sa vie).*



L'Aménagement du Territoire ça s'exerce d'en haut sur le matériau, qui est verdoyant ou saignant, naturel ou humain. Pour en finir avec celui de la Côte Aquitaine, il reste à dire quelques mots des réactions de défense de celui-ci, notamment de l'action du Comité de Défense. Je n'en ferai pas un historique détaillé, n'étant guère doué pour les chiffres et les dates qui sont quand même quelque part dans les archives du Comité. Limité par le cadre de l'hebdo je me contenterai de dire en gros quels furent ses succès et ses échecs. Les milliers de personnes qui se battent en ordre dispersé contre le monstre spatiovore pourront peut-être y trouver quelques tuyaux qui leur permettront de concentrer leurs tirs.

AU début, c'est bien simple, on aménageait dans le vide. La première Mission d'aménagement de la Côte Aquitaine, fondée en 1967 sous la direction de Ph. Saint-Marc (qui depuis a viré sa cuti), « socialisait » les plages et les forêts de l'État aux fins de protection de la nature pour la plus grande prospérité des Aquitains. Critiquer semblait impensable, n'était-ce pas l'État, l'ennemi naturel des affreux promoteurs, qui avait pris cette fois l'affaire en main ? En douter, c'était en quelque sorte faire œuvre de destructeur de la nature. Cet air se chante encore, puisque le professeur Dorst a pris le thème de la MIACA protectrice de la Côte Aquitaine au cours d'un récent débat organisé par « Aquitaine à Paris ». S'attaquer à l'Aménagement, c'était susciter bien pire que l'indignation : l'étonnement scandalisé. Dans ces conditions que pouvait faire un vieux facho ennemi de la nature ? - Rien, râler tout seul, se faire refuser des papiers, ou écrire un bouquin que nul ne lit. S'il n'y avait eu que la destruction de la nature par les promoteurs, il n'eût sans doute pas bronché - c'est dans les mœurs de ces prédateurs - mais cette fois en plus l'État prétendait le défendre. L'insupportable c'est le mensonge et l'hypocrisie, bien plus que la destruction de la nature. Il fallait le crier : il arrive parfois que c'est le silence qui donne envie de gueuler.

Et c'est parce que quelques mauvais coucheurs qui râlent chacun dans leur coin se rencontrent, qu'à la fin une action démarre.

Le Comité de défense de la Côte Aquitaine a été fondé en juin 73 sous l'influence de Serge Mallet revenu au pays natal. Malheureusement peu après il se tuait en baignant. Elle coûte encore plus qu'on ne pense. La loi de 1901 imposait un président et l'auteur de ces lignes s'est trouvé à sa tête. Le Comité reste très informel ; les papiers imprimés, les autocollants, les public relations ne sont guère son affaire ; d'autres le font mieux et ont d'ailleurs raison. Comme tous les Comités de Défense, celui-ci est une création locale, hors des cadres des grandes institutions sociales ou politiques nationales intégrées dans le système même si elles en font partie au titre d'opposition. Bien que ses effectifs soient médiocres, il réunit toutes sortes de gens : des fonctionnaires PSU, des syndicalistes, des bourgeois, des militaires en retraite, des artisans, etc. Comme leurs origines, leurs opinions sont différentes, ils ont une chose en commun : leur pays et l'ennemi qui s'y attaque. Son organisation est plus que souple, le comité cherche à susciter des comités locaux en les informant des plans qu'On leur mijote dans leur secteur, et sur place il agissent comme ils l'entendent ; de temps à autre on se réunit à Bordeaux. Tandis qu'à Hossegor ce sont des particuliers qui se défendent, dans deux secteurs (Arcachon et le Verdon) les comités locaux se sont bien implantés grâce au dévouement de quelques militants. Ce n'est pas par hasard, ce sont les deux seuls endroits où il y a une activité permanente ; ailleurs c'est plutôt le désert touris-

tique qui ne se réveille que deux mois par an, et ce n'est pas pour réfléchir ou se battre, mais pour travailler ou se distraire à bloc.

A la différence d'autres comités de défense, il ne faut pas oublier en effet que celui-ci a sur les bras trois cents kilomètres de côtes et leur arrière pays : c'est beaucoup pour quelques particuliers réduits à se financer eux-mêmes. Quand une affaire de cette taille - le dernier espace européen, rappelons-le - concerne bien plus que l'Aquitaine et même la France. Ça et là on a fait ce que l'on a pu. Sachant que la Mission était partout en contradiction avec ses propres principes, et que de vieilles lois interdisaient à l'État de brader son terrain à la sauvette, on a engagé un procès à Capbreton. On a perdu la première manche, mais l'affaire se poursuit devant le Conseil d'État et d'autres recours sont engagés devant le tribunal administratif de Pau. A Arcachon le comité local a réussi à retourner les ostréiculteurs qui ont pris conscience que la multiplication des ports de plaisance entraînerait la fin de l'ostréiculture ; cet été il s'en est fallu de peu qu'ils ne barrant l'entrée des repaires où s'ancre l'armada estivale. Et ce n'est que partie remise. Le comité des usagers de la forêt usagère de la Teste a gagné un procès engagé avec le Comité contre l'installation d'un lotissement par la MIACA sur les bords du lac de Cazaux. Cette forêt usagère est la plus belle de la côte avec son mélange de grands pins, de chênes verts et son maquis d'arbouses ; et cette beauté naturelle est l'œuvre séculaire de

l'homme, puisque son statut seigneurial et démocratique a été établi par un accord entre les habitants de La Teste et le Captal de Buch, comte de Foix. C'est drôlement chouette la forêt usagère de La Teste, non seulement parce que très haut cela bouge dans le ciel, mais parce que les habitants du lieu peuvent y cueillir des bidaous et des cèpes, et même choisir du bois pour le chauffage et la maison selon la règle fixée il y a un demi-millénaire. Ce monument naturel est aussi un monument historique d'arrière et d'avant garde par son statut qui préserve dans les propriétés les droits des usagers. Malheureusement, ce morceau de roi, juste sous le nez d'Arcachon et du Pilat, suscite de plus en plus de convoitises, et maints projets tous plus beaux et utiles les uns que les autres le concernent comme nous l'avons vu. Mais l'opinion locale a été sensibilisée, que va-t-il se passer le jour où les bulls arriveront à Pirailan et à Claouey ?

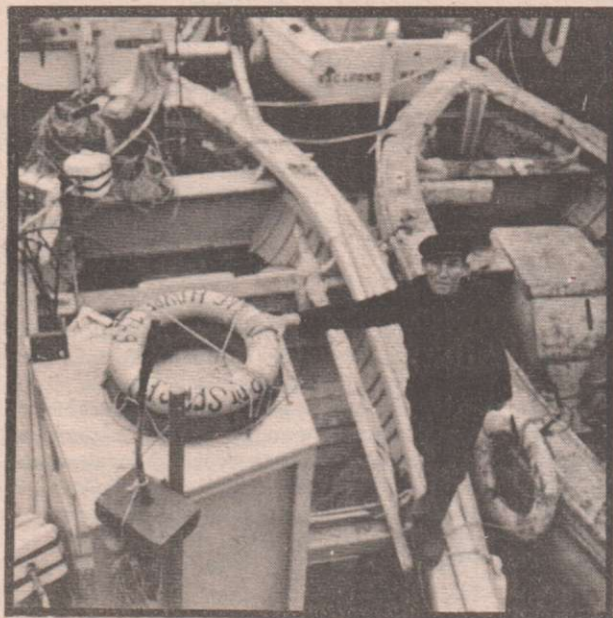
Il n'en est malheureusement pas de même au nord du Ferret, faute d'une véritable population locale. A Lacanau un comité s'est formé, surtout avec des éléments de l'extérieur, mais comme cette banlieue touristique n'a pas d'autre activité elle peut s'illusionner sur les retombées de l'aménagement. A Hourtin l'action est menée par un particulier énergique. Aussi la Mission en profite pour installer (au bord du lac naturellement) une concession germanique, un centre de thalassothérapie, qui va paraître-il créer 500 emplois (germaniques comme la clientèle sans doute, quelques

Médocaines briqueront les chiottes). Il n'y a qu'au Verdon que ça bouge, avec l'aide des syndicats d'hôteliers et d'ostréiculteurs d'en face, peu rassurés par le pouvoir dépolluant du pétrole, une mini marée noire les ayant aidés cet été à imaginer ce qui attend les plages. Le comité du Nord Médoc, bien que prévenu au dernier moment de l'enquête d'utilité publique pour l'installation d'une première tranche de 3000 hectares de zone industrielle, a recueilli plus de 1700 signatures. Et il vient d'engager un recours contre la DUP du préfet. Le comité de défense de la Côte Aquitaine s'est associé à ce recours. On voit qu'il a du pain sur la planche : le jour où les opérations s'engageront ailleurs il faudra soutenir d'autres recours. Et comme il n'est pas subventionné il va lui falloir trouver des sous. Si vous en avez de trop vous pouvez en expédier à son CCP 38 15 10 D, Bordeaux 33000, ou bien à son siège, 6, rue Saint-Joseph, 33000 Bordeaux.

Le Comité de défense de la Côte Aquitaine, lui, a assez de mal à se faire entendre au niveau national, et même régional, nous avons vu pourquoi à l'avant-dernière chronique. Ceci à cause des mauvaises dispositions des media. Il faut aussi dire que ses membres sont peu doués pour les public relations et le militantisme ; cela se comprend : quand on aime son pays, il est plus naturel d'en savourer les derniers fruits que de jouer au petit soldat. L'ennemi, lui, peut attaquer, outre les armes du fric et de l'État, il n'a qu'une raison d'être : le pouvoir. Donc on n'a peut-être pas fait tout ce qu'il fallait. On s'est adressé au public en organisant des manifestations d'information et de discussion. Mais la Mission a refusé systématiquement d'engager le débat : elle était prête à discuter de généralités, pas sur les faits inscrits dans ses propres plans. Le comité a essayé de sensibiliser l'opinion locale avec l'aide d'une troupe bordelaise : le Théâtre en Miettes. Il a participé à une semaine écologique organisée par Jeunes et Nature. Mais la Presse a réduit l'information au minimum. Par contre grâce à quelques amis il a pu atteindre la télé régionale. Et le 26 et le 27 novembre une émission de Noël Mamère, « Pour ou contre l'Aménagement de la Côte Aquitaine », posait pour la première fois les problèmes de l'aménagement côtier en donnant la parole, en même temps qu'à E. Biasini, au Comité et aux habitants. Malheureusement, sur la télé nationale vous n'avez eu droit qu'au bourre-mou bucolico-bétonneur d'Igor Barrère financé par la Mission. Si vous voulez voir la première, tâchez de la faire sortir des frigos de l'ORTF, elle concerne tous ceux qui défendent leur coin.

Car la défense de son patelin c'est comme la liberté : ce n'est jamais pareil mais c'est toujours la même. Pour l'instant on se bat à l'arme blanche : l'on informe et l'on chicane, en profitant des formes juridiques qui protègent encore la nature et l'homme. Il faut profiter des ultimes contradictions de la démocratie libérale, c'est le seul hommage qu'on puisse lui rendre. Mais il ne faut pas trop se faire d'illusions, la Côte Aquitaine c'est le plus beau gâteau d'Europe à la crème verte. Même si l'on gagne le procès, un jour ou l'autre les mécaniques feront leur boulot, et alors c'est la force qui tranchera. David peut-il encore abattre un tank avec un lance-pierre ? Et pourtant l'on ne sait jamais. Sur tout cela a un sens, ce qui aujourd'hui ne court pas les rues. Ce n'est pas faire la révolution pour après demain, mais se battre - aujourd'hui - pour ce qui existe contre la rage du pouvoir et du fric. C'est défendre les arbres, l'eau claire, les plaisirs et les emplois qui sont là contre ce que l'On nous fabrique ; c'est défendre le plus beau des rêves : la réalité. C'est très vieux. Mais au siècle du développement explosif, cela devient révolutionnaire.

Bernard Charbonneau



LES DERNIERS MARINS- PECHEURS

« Joyeux Noël ! ». Les deux mots de néon se détachent sur l'hôtel de ville du Havre ; un énorme sabot lumineux les accompagne. Joyeux Noël... Pour le matelot, ce fut un bout de pot au feu acheté à crédit. Il a 49 ans, il est sans travail et sans argent. Dans le port, seul sur le ponton des bateaux de pêche, il montre les embarcations sur lesquelles il a travaillé : « j'ai fait deux ans sur celui-là », une petite coque de bois longue de cinq mètres à peine. Il a accepté d'être photographié, mais a tenu à poser sur un des chalutiers serrés autour du ponton. Instant émouvant : le matelot debout, bien droit et fier devant le photographe gêné, presque honteux. Une photo pour figer le temps, pour déjouer la mort : celle d'un métier en voie de disparition, achevé par l'industrialisation, le béton et la pollution : l'artisan marin-pêcheur.

La pêche artisanale, c'est la pêche côtière, la pêche fraîche : les poissons et les crustacés sont vendus dès le retour des bateaux, sur les quais mêmes du port, ou pour la consommation locale, à peine régionale. Au Havre, une quarantaine de petits bateaux menés par une centaine de marins-pêcheurs assurent la production pour la ville et ses proches environs.



Le dernier ponton réservé aux bateaux de pêche dans le port du Havre. Il est vrai que l'avenir est aux pétroliers géants d'Antifer, à deux pas...

L'été, c'est le départ à trois heures du matin pour la relève des nasses à crustacés, ou la traîne des filets pour les coquilles ou le poisson. Les uns ramèneront 20 kg d'étrilles ou 15 kg de tourteaux pour une pêche moyenne aux crustacés, 200 kg de maquereaux pour un chalutier. Dès 14 heures, la pêche sera vendue sur les quais du port par les femmes des marins. Seuls quelques chaluts partent la nuit pour ramener le poisson le matin. L'hiver, certains bateaux ne partent plus en mer. Le mois dernier, 88 marins sur 108 ont continué le travail ; le climat a été favorable.

Mais tous les ans, le nombre des bateaux de pêche en activité diminue. A Grand Fort Philippe, dans le Pas de Calais, quinze bateaux travaillaient en novembre 74 ; il n'en reste qu'un seul actuellement. Au Havre, la baisse a été presque aussi brutale : huit bateaux ont été vendus dans l'année. « A ce rythme, il n'y en aura plus un seul dans trois ou quatre ans », dit M. Leleu, président du syndicat des marins-pêcheurs du Havre. La moyenne d'âge des marins dépasse les 40 ans ; on ne compte que quatre jeunes parmi les marins havrais.

Mais la raison principale de la diminution des bateaux en activité est tout autre. « Ce qui nous dérange, c'est la pollution ! », dit M. Leleu. La baie de la Seine est en effet un gigantesque dépotoir pour les déchets industriels. Le rejet de 10 000 tonnes de phosphogypse chaque jour en est l'exemple le plus tristement célèbre.

Qui dit « estuaire » dit terrain d'implantation des industries, mais dit aussi « zone de reproduction des poissons ». Deux activités incompatibles. Résultat : le nombre des espèces diminue chaque année : les éperlans, la morue, le sprat ont disparu de la baie de la Seine. Et certains autres poissons sont rongés par les rejets industriels et atteints de nécroses (des boursoufflures sur la peau).

Les marins-pêcheurs sont donc obligés, pour trouver du poisson sain, de s'éloigner des côtes. « Avant, nous allions pêcher à 4 ou 5 kilomètres des digues. Maintenant, il faut aller à 15 ou 20 kilomètres », dit M. Leleu. Les risques ont augmenté : le brouillard, la tempête. Et les frais aussi : la dépense en fuel, les filets (il faut pêcher en eaux plus profondes, 30 mètres environ) et les dépenses imposées par le règlement de haute mer : les petites embarcations doivent s'équiper de radars et de sondeurs fort coûteux ! Quant au prix du poisson, il va plutôt en diminuant. Comment s'étonner alors, que le nombre des bateaux diminue et que la pêche artisanale se meure ?

Nombre de marins-pêcheurs se retrouvent donc sans travail et sans indemnité de chômage : elle n'existe pas pour la profession. Quant à la pension pour laquelle ils ont cotisé toute leur vie de pêcheurs, ils doivent attendre 55 ans pour la toucher. Le propriétaire a l'ultime ressource de vendre son bateau à des plaisanciers pour leurs petites balades estivales. Mais le matelot ? Il ne peut se recycler





Bientôt destinée
aux magasins d'antiquités
les nasses à crustacés
qui feront d'excellente
cloches à fromage

dans un autre travail : la mer est son seul métier. Ironie sordide, certains ont trouvé des emplois sur les barges qui transportent les déchets polluants de phosphogypse vers la mer ! Mais il n'y a pas de place pour tous sur ces poubelles flottantes. « **Qu'on me donne seulement une pelle ou une pioche** », dit le matelot du ponton. Mais qui emploierait un marin à terre ?

Et un marin malade qui plus est ! Car ce n'est pas tout : de nombreux marins-pêcheurs sont atteints de douloureuses allergies cutanées : plaques de boutons au bras, paupières gonflées. « **C'est le pain d'épice !** », disent-ils, répétant le diagnostic officiel. La pain d'épice, c'est une mystérieuse algue bryozoaire, dont les propriétés sont pour le moment encore étudiées, à en croire du moins les autorités médicales. Une algue bien pratique pour ne pas accuser la pollution. Pourtant, « **23 marins ont été atteints cette année, mais trois seulement se sont présentés au contrôle médical** », dit M. Leleu. Et les cas de ce genre ne font qu'augmenter. A croire que l'algue devient plus nocive chaque jour, ou se nourrit de boues jaunes !

Aucun diagnostic médical n'a accusé la pollution. Le mot « pollution » est tabou. Du côté des autorités, la règle d'or est le silence total. « **Nous ne demandons qu'à travailler normalement. Qu'on arrête au moins de construire de nouvelles usines polluantes** », disent les marins-pêcheurs. Peine perdue : une nouvelle usine, de la Compagnie Française de l'Azote, va bientôt déverser quelques milliers de tonnes supplémentaires de boues jaunes devant la plage du Havre.

Les marins-pêcheurs ont essayé de réagir contre la pollution croissante. Cinq ports se sont groupés : Le Havre, Honfleur, Trouville, Ouistreham (rejoints bientôt par des ports plus éloignés), et ont essayé de s'organiser en collaboration avec quelques rares écologistes : barrages de bateaux, procès intenté et gagné contre les industriels. Mais la décision n'est pas respectée, puis annulée avec la bénédiction du Ministre de la Qualité de la Vie (voir ci-contre). « **En 1968, il y avait encore des pêcheurs professionnels dans la Seine même. Bientôt, il n'y en aura même plus un seul sur la côte** », dit M. Leleu.

L'industrie s'étend, le poisson disparaît, l'homme devient malade... La population reste indifférente. Peut-être y aura-t-il quelques réactions quand les baigneurs seront eux aussi atteints ? Mais il sera sans doute trop tard pour les marins-pêcheurs.

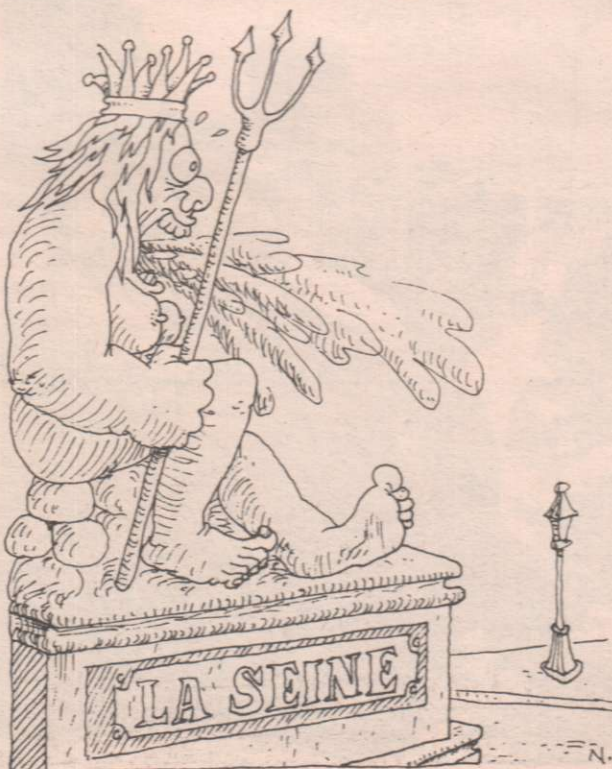
Pour l'instant, seuls et souvent incompris, ils continuent leur métier de plus en plus difficile. On peut encore acheter leurs poissons frais à l'arrivée des chaluts ou dans les boutiques des villes portuaires. Mais dépêchez-vous ! Bientôt, ce sera du congelé importé des pêcheries industrielles hollandaises. Et l'image du marin-pêcheur sur son bateau ne sera plus qu'un souvenir nostalgique sur carte postale... Du folklore pour le touriste.

Dominique Simonnet



L'AFFAIRE DES BOUES JAUNES DE LA SEINE

Au Havre, les usines d'acide phosphorique fabriquent des engrais chimiques pour l'agriculture en rejetant chaque jour 10.000 tonnes de phosphogypse, les boues jaunes, dans la baie de la Seine ! Dans le même temps, on saccage la forêt de Montmorency pour en extraire... du phosphogypse !



Pourtant, les techniques de retraitement de ce type de déchets sont au point : André Jarrot parcourt la France en présentant une brochure intitulée « usine propre » (« pour une convergence profonde entre les impératifs de l'économie et les exigences de l'environnement ») dans laquelle figure un exemple de recyclage de phosphogypse dans les usines de l'Isère et de Rouen. Mais au même moment, il donne un avis favorable au Conseil d'Etat pour suspendre la décision du tribunal qui interdisait les rejets. L'affaire des boues jaunes est tissée de contradictions et d'hypocrisie. Gilles Klein, un des trop rares écologistes qui participent activement à la lutte des marins-pêcheurs, a ouvert pour nous le dossier.

EN juin 1972, le ministère de l'Equipement demande à un groupe d'experts d'étudier les conditions permettant de garantir l'innocuité de l'immersion en mer du gypse résiduaire. Les sociétés Azote Produits Chimiques et Rhône Poulenc de Rouen se préparent en effet à développer considérablement leur production d'acide phosphorique ; important des phosphates naturels d'Afrique, elles produisent ainsi des engrais destinés à l'agriculture (déjà une pollution !), et rejettent du gypse, baptisé « phosphogypse » ou « boues jaunes ». Ces résidus étaient jusque là jetés à la Seine. Ceux de Rhône Poulenc l'étaient par tuyau et entraînaient l'obligation d'effectuer des dragages. Mais l'eau du fleuve, trop chargée en sel, devenait impropre à l'utilisation industrielle : chaque tonne d'engrais produit donne en effet quatre ou cinq tonnes de rejets de phosphogypse. Le stockage à terre est trop problématique, car la nappe phréatique s'en trouverait polluée en cas de ruissellement. A compter de juillet 1974, les rejets dans le fleuve furent interdits par arrêté préfectoral.

Après une enquête commodo-incommodo, effectuée au mois d'août 74 (par discrétion ?), les usines eurent l'autorisation d'augmenter leur production à condition de transporter les résidus dans la baie de

la Seine avec des bateaux spécialement construits. Ceci à raison de près de 9000 tonnes par jour !

Trois millions de tonnes rejoignirent donc le fond de la rade ! Le problème était ainsi résolu : en déplaçant la pollution et en augmentant son volume. L'opération était subventionnée au titre de la lutte contre la pollution : 20 millions de francs sur un coût total d'une trentaine de millions !

« ON NOUS A MENÉ EN BATEAU ! »

En juin 1974, le président des marins-pêcheurs du Havre et moi-même, en même temps que les conseils municipaux d'Houlgate, Trouville et Ouistreham, protestons contre cette situation. M. Ternisien, maire de Ouistreham, s'étonne « qu'il soit permis de considérer le milieu marin comme un lieu d'expérimentation avant que les essais en laboratoire aient confirmé l'absence totale de nocivité pour la faune et la flore aquatique », et regrette « qu'une telle décision ait été prise sans égard à la protection de la chaîne alimentaire et de la fréquentation touristique des plages de la Baie de la Seine ». Pas d'écho. L'agence de Bassin organise, un peu tardivement, en septembre, une réunion d'information à Honfleur. Comme l'a dit un marin-pêcheur de Trouville : « On nous a mené en bateau ! ». Au propre comme au figuré !

M. Hallynck, directeur de l'usine A.P.C., affirme que, non seulement ces déchets ne présentent aucun danger, mais qu'ils enrichissent les fonds marins ! : « A Dakar, l'expérience nous a montré que, loin de détruire la faune marine, c'est aux endroits des déversements que les pêcheurs sénégalais faisaient le plus de poisson ! » C'est sans doute pour cela que la Compagnie Française de l'Azote (COFAZ) vient d'installer une usine qui va rejeter le même phosphogypse par tuyau devant la plage du Havre, 2700 tonnes chaque jour pour produire là aussi des engrais. Les officiels déclarent que le gypse se dissout dans une hauteur d'eau de douze mètres. Mais ce rejet se fera directement au fond. Ce qui les inquiète un peu, d'ailleurs, puisqu'ils recommandent qu'il ne se fasse pas trop près des digues du port du Havre pour éviter une éventuelle corrosion ! Ils signalent qu'il pourrait se former un dépôt gênant pour la navigation maritime et qu'il faudrait alors le draguer.

Le rapport de la commission d'enquête Gouggenheim, sur lequel s'appuient les autorisations pré-

fectorales, est moins affirmatif que les industriels : « Les emplacements adoptés ne pourront être considérés comme définitifs que si les contrôles a posteriori venaient démontrer le bien fondé des hypothèses et les déductions au sujet de la complète innocuité des rejets »

COMBAT POUR LA MER

Avec le Président du Syndicat des marins-pêcheurs de la Baie de la Seine, M. Panier, et celui du Havre, M. Leleu, nous nous organisons pour protester ensemble contre les diverses dégradations du milieu marin, particulièrement dans l'Estuaire. Après trois barrages (un recours simple étant resté sans effet), c'est le premier succès (éphémère) le 28 novembre : le tribunal administratif de Rouen suspend les autorisations de rejets. Mais le déversement continue illégalement. Nous obtenons, par voie de référé du tribunal civil du Havre, la saisie des stocks de produits embarqués. Les industries rejettent alors directement en Seine au mépris total des deux jugements et de l'interdiction préfectorale. L'Etat laisse faire paisiblement jusqu'à ce que, quelques jours plus tard, le chef du service contentieux du Conseil d'Etat suspende provisoirement et sans explication les décisions des tribunaux. Tout continue donc comme avant !

Sans soutien financier autre que celui de la vente des autocollants « Combat pour la mer », nous avons dû engager des frais importants. En pure perte, semble-t-il ? Non, car nous avons à nouveau alerté l'opinion et souligné un certain nombre d'incohérences. Et ce n'est pas la subvention qui vient d'être accordée à l'une des usines par le Ministère de la Qualité de la Vie qui les effacera !

JARROT : COMME A VERDUN

Les incohérences sont en effet nombreuses et révélatrices :

- Le gypse peut être utilisé pour faire du plâtre. Une unité, en cours de finition, recyclera 1200 tonnes par jour sur les 10.000 rejetées. Ce produit, qui gâche l'eau de mer, est une matière première recherchée (puisqu'on s'attaque à la forêt de Montmorency pour en extraire). Profit ou gâchis ?

- La C.O.F.A.Z., usine neuve, va devenir opérationnelle au Havre au moment où les usines rouennaises

ont des difficultés pour écouler leur production d'engrais. Elle a commencé à rejeter avant que les autorisations soient effectives.

- L'Agence de Bassin a aidé financièrement à la construction des bateaux spéciaux (80 mètres de long, 2700 tonnes de port charge, elles s'ouvrent en deux dans le sens de la longueur pour déverser leurs charges). Et cela au profit d'une société privée, la S.T.I., dont, naturellement, les équipages s'inquiètent d'un éventuel chômage.

- Les barges n'ont pas toujours respecté les conditions de rejets, et elles crachent légalement leurs déchets près des côtes si le temps est mauvais.

- Le phosphogypse, s'il ne semble pas avoir de toxicité directe, n'est pas aussi pur qu'on le prétend. Comme les analyses l'ont prouvé, il contient des métaux lourds, même si, selon certaines études de l'Institut Scientifique et Technique des Pêches Maritimes, « aucun effet spécial ne peut pour l'instant être attribué au phosphogypse ». Le volume même des rejets permet toutefois d'en douter, une partie étant insoluble.

- Lors de son passage au Havre, en février 1975, André Jarrot déclara martialement : « Comme à la bataille de la Marne, nous allons essayer de reconquérir le terrain perdu ». Ajouter 10.000 tonnes par jour aux rejets déjà existants ne semble pas être la meilleure solution !

- La Baie de la Seine n'est pas seule concernée : l'usine de Tonnay Charente envoie ces mêmes effluents en plus petites quantités dans le bassin ostréicole de Marennes-Oléron. La C.O.F.A.Z à Sète rejette elle aussi 800 tonnes par jour à proximité de la côte. L'usine Rhône-Poulenc des Roches de Condrüeu rejette 250.000 tonnes par an dans l'Isère, augmentant ainsi la charge saline du Rhône de dix milligrammes par litre. Mais, soyez rassurés, Rhône Poulenc peut attendre un gain appréciable de la vente de la licence de son nouveau procédé de recyclage du phosphogypse.

AU BOULOT !

Nous continuerons la lutte contre les boues jaunes pour obtenir une réduction rapide des rejets. En effet, la situation intolérable qui a été créée, ne saurait trouver une solution du jour au lendemain. La menace du chômage a bien sûr été brandie (5.000 emplois à moyen terme). Mais elle ne nous a pas opposé aux ouvriers des usines concernées : à la suite d'une réunion avec les délégués syndicaux et les représentants du personnel de l'usine A.P.C., un communiqué commun a été publié, précisant que ni les uns ni les autres n'entendaient faire les frais d'une politique qu'ils n'avaient pas contribué à créer.

La politique du fait accompli ayant été mise en œuvre, nous ne saurions faire payer aux travailleurs la politique des industriels, qui ont développé avec l'accord des pouvoirs publics la fabrication d'un produit qui se vend mal et fait des déchets énormes dont on se préoccupe seulement maintenant. Ce n'est malheureusement pas la seule pollution à laquelle nous avons affaire. D'ores et déjà, la lutte est engagée contre les deux usines de boues rouges françaises : Thann et Mulhouse au Havre, et Tyoxide à Calais. Nous attendons toujours les indemnités réclamées aux pétroliers à la suite de la marée noire de novembre 1974.

L'estuaire de la Seine, après avoir été empoisonné, va être mis en coupe réglée par l'exploitation des fonds pour la fourniture d'agrégats et de graviers destinés à la construction. Chaque jour, des guillemots, des pingouins et d'autres animaux meurent, mazoutés sur nos côtes.

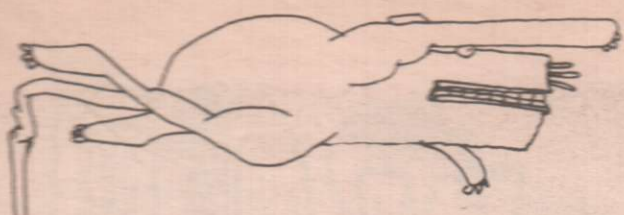
Je voudrais ici saluer les marins-pêcheurs normands avec qui nous nous battons quotidiennement (pour eux et pour nous). Lorsque ces témoins auront disparu, la destruction de la mer se fera en silence. L'heure est maintenant à l'action, ensemble !

Gilles Klein

La vente des crustacés devant le port du Havre : « Demandez nos tourteaux premier choix ! »



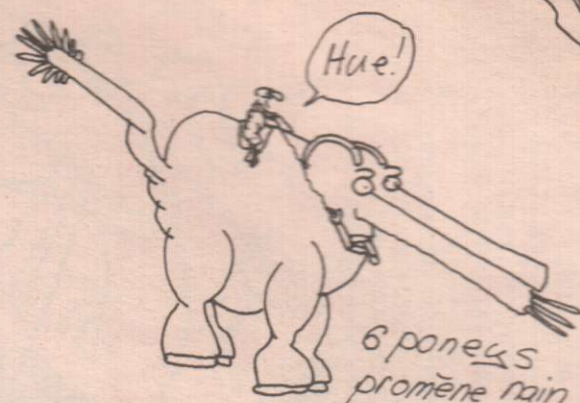
Bilan 75



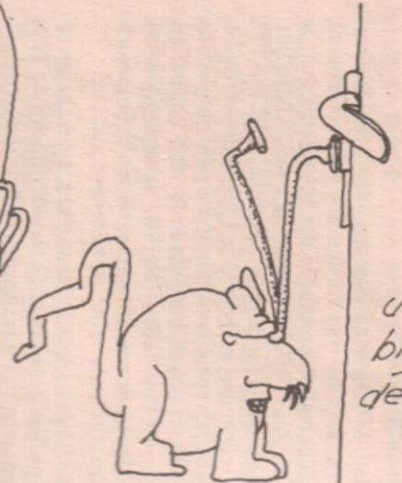
Dire qu'il ne
reste plus que
3 tigrés garde pantoufles



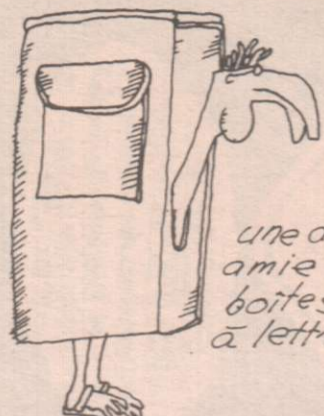
2 vautours
amoureux
des brosses
à dents.



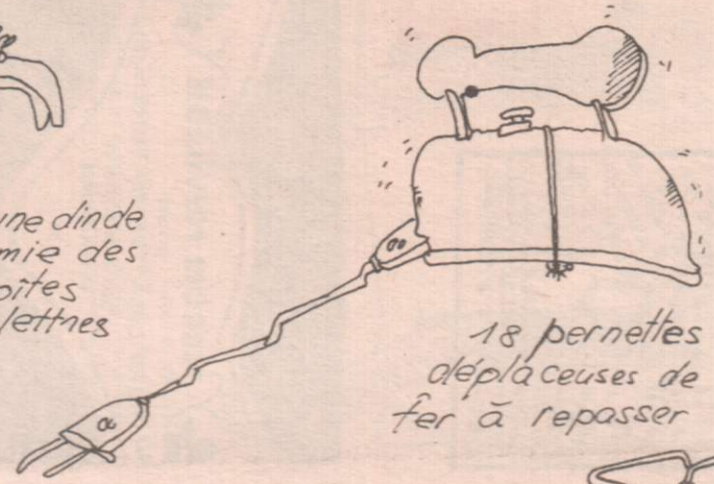
6 poneys
promène rain



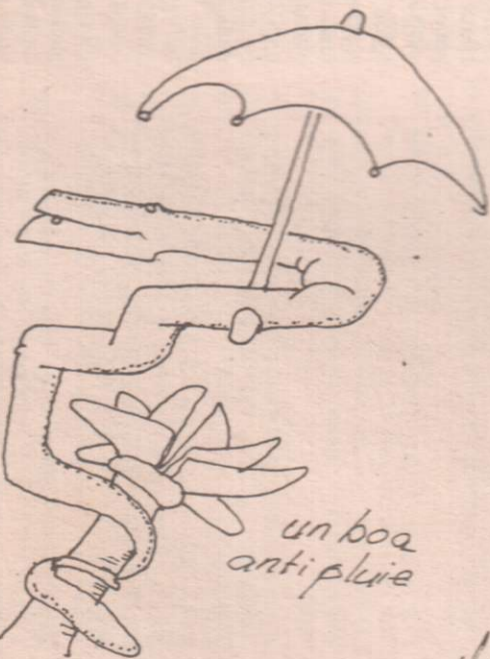
un chien
bigleur
de serrures



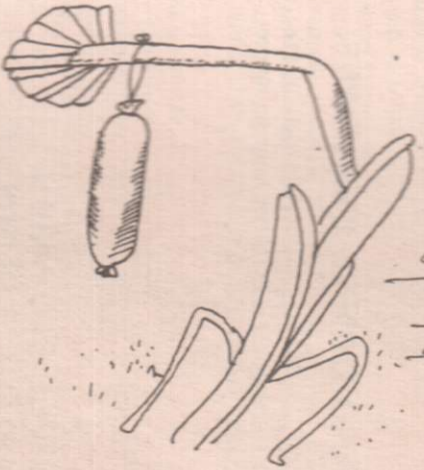
une dinde
amie des
boîtes
à lettres



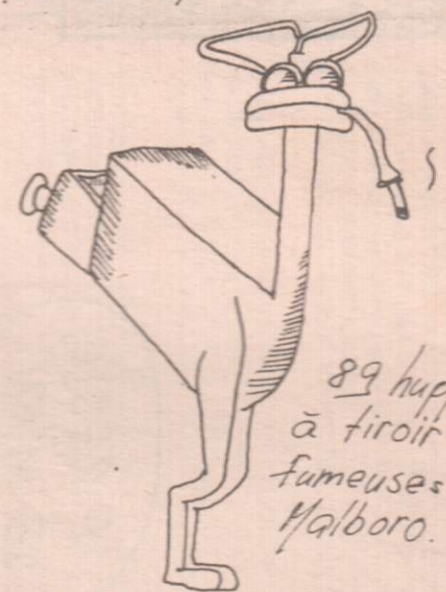
18 pernettes
déplacées de
fer à repasser



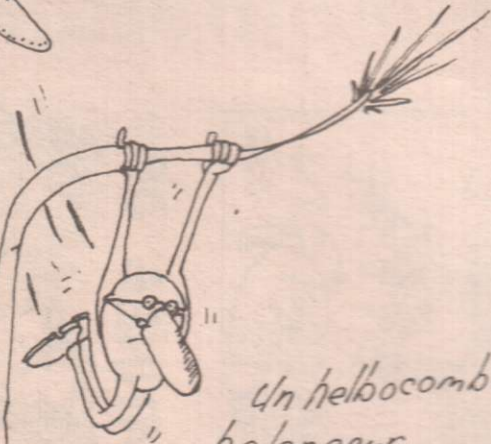
un boa
anti pluie



9 graminées
soutiens
saucisson.



89 huppés
à firoir
fumeuses de
Malboro.



Un helbocombe
" balanceur



Et nous,
nous en
sommes
désà à Un milliard de
personnes sur la terre

En avant
pour 2
milliards de
personnes!!
pour 1976



Et en av
quant pour
Lilou
électricien
pour 1976

**Donc
NOTRE
OBJECTIF EST**



BONNE ANNÉE!



N.

LE CAP. JOURNAL
DES PRISONNIERS, N°32
EST PARU. PRIX 2.50 Fr.
EN VENTE PARTOUT!
COMITÉ D'ACTION DES
PRISONNIERS, 15 RUE
DES TROIS-FRÈRES
PARIS 18.



1976: ANNÉE DE LA QUALITÉ DE LA VIE



D'ORNANO DONNE L'EXEMPLE

Les fours et réchauds de la cantine du ministère de l'Industrie et de la Recherche, rue Barbet de Jouy, seront prochainement équipés en énergie solaire.

Ciné :

« LE SAUVAGE » FABLIANU ÉCOLOGIQUE

« Le Sauvage » est un grand film écologique, et pas seulement parce qu'il emprunte son titre au meilleur écotrimetriel français!

C'est l'histoire d'un type (Yves Montand) qui a fait fortune dans l'industrie des parfums. Un jour le milliardaire en a eu ras-le-bol et s'est tiré, non pas à la « cambrousse », ce n'est plus guère original, mais sur une île déserte au large du Vénézuéla.

Il y mène la vie du robinson écologique accompli, fait son jardin biologique, s'éclaire à l'aide d'une éolienne et mange le poisson qu'il a lui-même pêché!

Un beau jour, en rentrant d'acheter à Caracas une cuisinière à gaz pas méthane, concession unique de sa part à la Technologie Avancée, notre écomilliardaire trouve sur sa route une pauvre fille blonde pas petite, pas riche mais très belle (c'est Catherine Deneuve) qui va bouleverser sa vie bien réglée.

Après de multiples péripéties qu'il serait trop long d'expliquer ici (allez voir le film!), le parfumeur rousseauiste découvre brutalement que son auto-suffisance est mythique: à son insu, sa société multinationale paie l'essence de son bateau et rachète les légumes qu'il vend au marché.

Moralité: l'autonomie, c'est bien, mais il y a toujours quelqu'un qui paie!



LES PETITS ECHOS DE LA MERDE



La gueule ouverte

- JOURNAL PRUDENT -

VOUS SOUHAITE UNE ANNÉE

LA TOUR, PRENDS GARDE !

Les tours de refroidissement des centrales nucléaires alsaciennes risquent d'être une menace pour l'agriculture de la Hardt. C'est ce qu'a déclaré le professeur Heil, de Strasbourg, devant près de 150 agriculteurs de la région, rassemblés à Neuf-Brisach.

Selon M. Heil, le danger ne vient pas de la radioactivité (aucun risque selon lui que le vignoble soit contaminé), mais d'une aggravation éventuelle des brouillards dans la plaine du Rhin sous l'effet des rejets de vapeur d'eau (jusqu'à 2000 litres par seconde pour Fessenheim III E et IV). En cas d'inversion des températures (phénomène fréquent dans la région), la vapeur ne se dissipera pas. Au total, les jours de brouillard pourraient passer de 70 à 130 par an. La diminution de l'insolation (à partir de septembre surtout), aurait de fâcheuses conséquences pour la maturation du raisin, du maïs et de la betterave sucrière.

La Chambre d'Agriculture du Haut-Rhin, ainsi que les organisations professionnelles agricoles et viticoles du Pays de Bade, demandent la mise en place d'un réseau de stations d'enregistrement météo autour du site de Fessenheim.

(D'après « Les Dernières Nouvelles d'Alsace », décembre 1975).

A VENDRE PÉNICHE
PARFAIT ÉTAT

TORTILA FLÂT L: 40m. l: 5,07m. Coque acier
3 CHAMBRES - séjour - cuisine - moteur G.M. 165 CH.
visible quai St Michel (rive gauche) devant Notre Dame



OFFICIEL:

1976: ANNÉE DE LA
QUALITÉ DE LA VIE



1976: L'ANNÉE DE
LA FEMME, C'EST FINI.



MES COCHONS SONT « BIOLOGIQUES » ET J'AI VOTÉ ROYER

Les annonces de « Libé », c'est quand même formidable, ça permet de connaître toutes sortes de gens. Au mois d'octobre, on fait passer une annonce dans « Libération », pour rechercher des coéquipiers (et pièges) dans le but de former une communauté rurale, mais non agricole. A la suite de cette annonce, une jeune femme éducatrice à Paris, 35 ans, passe nous voir avec sa belle-sœur, Madame X, 40 ans, dont le mari est agriculteur-éleveur, en « biologie », sur 200 hectares, à 50 km de chez nous. Bonne aubaine pour nous, arrivée depuis six mois dans l'Allier, on se dit qu'on va pouvoir connaître, dans la région, des gens ayant nos préoccupations, aller les voir, et discuter avec eux. D'autant que cette femme de 40 ans a l'air sympathique, chaleureuse et bien dans sa peau.

Autour d'un café, on cause de la bouffe malsaine, de la médecine des méfaits de la société industrielle, des pesticides et des engrais chimiques. Ils font de l'huile de tournesol et de la farine complète. Madame X nous invite à venir chez eux, pour connaître son mari qu'elle nous dit être « un idéaliste ».

Après avoir pris rendez-vous, nous arrivons, tout contents, chez nos « agriculteurs biologiques ». Il fait très beau. Leur maison est grande et jolie. C'est une maison de maître. Accueil courtois. Monsieur X, l'agriculteur, descend, et il n'est pas très causant. Il a tout juste 40 ans. Nous nous demandons d'ailleurs s'il est content de nous voir. Sa sœur l'entraîne pour qu'il nous montre l'exploitation. Seul l'un d'entre nous, qu'il sait être ingénieur agronome, a droit à quelques attentions et à quelques commentaires. La grand-mère qui, pendant ce temps, a préparé le café, nous reçoit chez elle, avec son fils, sa belle-fille et sa fille.

Les conversations s'engagent, agriculture biologique d'un côté, comportement des enfants de l'autre. Monsieur X parle de la « bioélectronique », une notion qui n'a pas l'air très claire, et sort un opuscule, que nous parcourons, et dans lequel il est fait référence à l'hebdomadaire « Minute ». Monsieur X nous dit qu'il mange très peu de viande. A son avis, tous les problèmes de la Société actuelle viennent de trop d'intelligence... Nous allons partir, bien poliment, et ce que nous avons tous les trois déjà clairement compris se confirme. Alors qu'on parle des croisements entre races bovines, Monsieur X nous déclare que, entre animaux, le racisme est un phénomène normal, puisque, dit-il, on a du mal à faire s'accoupler entre eux des animaux de « races » ou d'espèces différentes. D'où il conclut que le racisme entre les races humaines est un phénomène naturel. Nous essayons gentiment de lui faire comprendre que sa démonstration n'est pas très rigoureuse, puisque des animaux de même espèce, mais de races différentes s'accouplent en général sans problèmes, et que, de plus, on ne saurait parler de « racisme animal » lorsque cela concerne des espèces différentes. Bref, pourrait-on taxer de racisme la lapine qui, dans la nature, refuse de se laisser saillir par un lièvre, et préfère un père-lapin... Et puis, cette tentative de preuve par l'animal ne saurait être valable pour l'homme, animal évolué. Tout cela on lui dit, doucement.

Nous avons droit alors à l'inévitable « finalement, il vaudrait bien mieux, vous savez, que les Nord-Africains et les Noirs restent chez eux », qu'il essaie de tempérer aussitôt par un « parce qu'ils attrapent nos maladies ». Au sujet de l'Afrique du Nord, nous avons droit aussi à tous les lieux communs de « Minute ».

Peu avant que nous partions, des invités arrivent, mais tout est fait pour que nous ne les rencontrions pas. La maîtresse de maison, belle et chaleureuse, ne nous dit pas au revoir. Leurs « cochons biologiques » étaient très beaux et ne sentaient pas mauvais, mais on sera moins naïfs à l'avenir.

L'Écofascisme, on savait bien que ça existait, mais cette fois on l'a rencontré. Ça fait drôle, quand même. L'ambiguïté de l'écologie, on l'a touchée du doigt cette après-midi-là. Précisons que Monsieur X, l'agriculteur, s'est rendu au congrès de « Nature et Progrès » à Vichy, le week-end de la Toussaint. Le mouvement écologique devra se radicaliser rapidement s'il veut se démarquer de ces gens...

Odette, Jean-Claude, Jean-Marie

Et dire que, naïfs, on s'imaginait que « La Vie Claire » avait peut-être vraiment changé (voir G.O. n° 66 et 71) !... Dans la livraison de novembre 1975 de cette revue « indépendante, apolitique, sans attache confessionnelle », on peut lire, sous la plume de Pierre Thurotte, ces édifiants propos sur l'exécution des « terroristes » espagnols :

« Madrid a appliqué les lois qui sont les siennes, et comme tout Etat organisé... il a le droit de se défendre contre la subversion. Ce ne sont pas les criaileries (sic) de M. Yves Montand, ce « damné de la terre », de M. Sartre et autres qui y changeront quelque chose. Disons qu'ils rendront plus crédible leur bonne foi lorsqu'ils solliciteront de M. Brejnev l'audience leur permettant de demander son indulgence pour tous les condamnés de l'Est. »

Thurotte et « La Vie Claire » injurient le peuple espagnol en se gardant bien de dire que l'Etat franquiste — perpétué maintenant par Juan Carlos — s'est construit, avec l'aide des armes nazies, sur les cadavres des centaines de milliers de morts de la Guerre Civile.

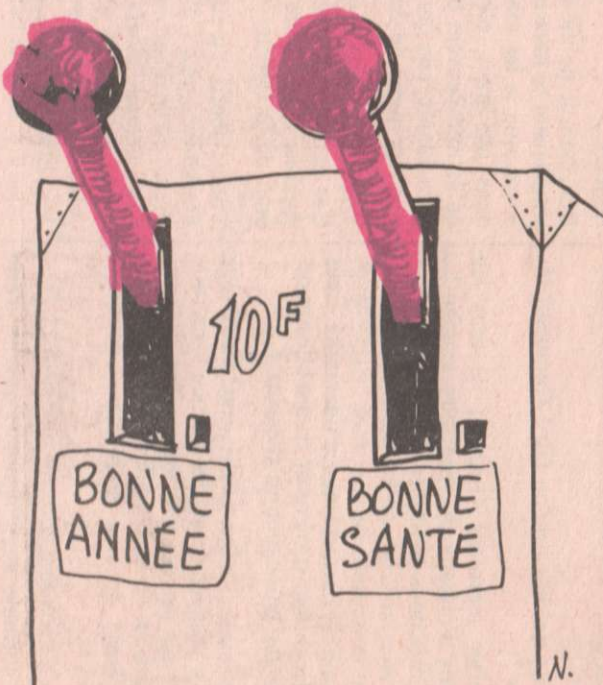
Thurotte et « La Vie Claire » injurient des hommes, Sartre et Montand, qui se sont toujours battus contre toutes les oppressions, en URSS et en Tchécoslovaquie aussi bien qu'au Chili et en Espagne. Sartre n'a pas attendu les ukases de Thurotte pour dénoncer le Goulag et le stalinisme ! (1).

Dans « La Vie Claire » de décembre, une page presque entière vante les louanges du dernier livre de l'antisémite avoué Henry Coston, « Dictionnaire des Dynasties bourgeoises et du monde des affaires » (Editions Alain Moreau), en signalant au passage que Coston est un « ami personnel » du Fondateur de « La Vie Claire », Henri-Charles Geffroy. Une légère erreur dans cet article (ou un euphémisme ?) : Henry Coston écrit ses « intéressants ouvrages » depuis plus de vingt ans ». Dès 1943, il signait un bouquin sur « la Finance juive ».

Trente trois ans déjà, coucou, les revoilà !

Laurent Samuel

(1) Pierre Thurotte vient de lancer l'APID (Agence de Presse, d'Information et de Documentation), axée sur la défense de la nature et la qualité de la vie, qui édite un bulletin, « Clarté sur le monde ». APID, 1 rue Saulpic, 94300 Vincennes. Avis aux amateurs...



1975: ANNÉE DE
LA FEMME
1976: ANNÉE DE
LA QUALITÉ
DE LA VIE.

TU VOIS BIEN QUE LES
FEMMES N'ONT RIEN À VOIR AVEC
LE BONHEUR DANS LA VIE !



fournier

y'en a plus pour longtemps



Après « la vie des gens », après « où on va, j'en sais rien, mais on y va », voici le troisième bouquin de Fournier, « Y'en a plus pour longtemps », 40 F, aux Éditions du Square. C'est une sélection de ses meilleurs textes de « Charlie Hebdo » et de la « Gueule Ouverte », rassemblés par Roland de Miller, avec une préface de Danielle. Lisez, comparez avec les « ouvrages écologiques » lancés par les grands éditeurs courageux, et rigolez. (Éditions du Square, 10, rue des Trois Portes, 75005 Paris.)

LES MANIAQUES DE L'ÉCOLOGIE

« Au nom de Populi e Cultura,

M. Graziani s'inquiétait de voir la Corse devenir

« le lupanar des névrosés du système capitaliste, marginaux, artisans maniaques écologiques, ethnologues et technocrates culturels

(Les manifestations d'Ajaccio, « Le Monde », 16 septembre)

MOI, ça m'a fait mal de lire ça. Cet amalgame des « maniaques écologiques » dans l'énumération de ces « névrosés du système capitaliste ». Et de plus, juste à côté des « technocrates culturels »...

C'est dur, c'est même terriblement salaud, non ?

Alors qu'est-ce qu'on fait ? Comment réagir ?

Traiter monsieur Graziani de tous les noms d'oiseaux du répertoire gauchiste ?... En cela nous ne ferions que suivre les partis en place, qui de la droite au P.C., se sont empressés de jeter aux orties – avec autant de fermeté que d'unanimité – ces indépendantistes corses en qui chacun décele les plus sombres desseins.

Ou bien, l'arête avalée, on s'interroge pour essayer de gratter un peu sous cette formule peu accorte, mais qui reflète sans doute un ras-le-bol effectif, même s'il est différent de nos problèmes « continentaux ».

Qu'a-t-il voulu dire, le monsieur ?

Sa formule a au moins le mérite d'être claire : écologistes, nous voici dans le même panier – la même poubelle – que les technocrates, ethnologues et culturels, nos ennemis personnels en somme. Et il précise bien, tous « les névrosés du système capitaliste ».

Mais commençons notre analyse par le plus facile : « les marginaux » ; alors là il est nécessaire de lui répondre : vous en êtes un autre ! Et dieu merci, comme tous les Corses qui se battent pour retrouver un pays le leur. Et ils ont bien de la chance, eux, d'avoir encore un pays et de ne pas être, pour l'instant, comme nous autres : étrangers dans notre propre pays, qu'on nous a définitivement volé.

Oui, parfaitement, mes amis corses de la capitale, saviez-vous qu'avant, aux alentours de Paris, des populations autochtones vivaient agréablement ? Qu'avant, on y parlait avec un accent chantant qui dénotait un bonheur de vivre, pas ce dégueulis gras fabriqué pour maquiller les différentes intonations des millions de provinciaux qui ont envahi tout le bassin parisien.

Avez-vous jamais seulement vu et su ce que voulait dire un ciel d'Ile-de-France tel qu'il était du temps où les baignoires et les usines ne crachaient pas nuit et jour ?

Et son climat à l'Ile-de-France, dont la douceur avait étonné César l'envahisseur, avec ses figuiers et ses vignes, ses pêchers et ses abricotiers ?... Au fait, où sont donc passés les abricotiers au pied de l'immeuble qu'habitait mon grand-père rue de Sévres ?

Et les baignades et les promenades en canot sur la Marne, cela aussi c'était acces-

sible même aux petites gens, pas besoin de faire mille kilomètres pour s'entasser sur la Côte pourrie. Et les villages en pierres blanches, plus que jolis, je veux dire : où il faisait bon vivre, à deux pas des barrières. Tout a été rasé, démantelé, banlieusé pour vous accueillir, milliers, millions d'envahisseurs...

Bon, bon, je ne me fâche pas ! Je voulais simplement te faire comprendre, mon ami corse, que si les marginaux, ils viennent dans ton pays, c'est par amour, c'est qu'ils n'en peuvent plus de trouver ton île accueillante, eux qui n'ont plus pour pays que des noms de banlieues...

Voilà. Le plus dur est à dire maintenant. Car pour être honnête il va bien falloir y regarder dans cette phrase, par l'autre bout de la lunette.

Tout d'abord, au sujet des « artisans folkloriques », on est d'accord. Il suffit de relire ce qu'en disait Isabelle dans la G.O. il y a quelques mois (1), où elle s'étonnait de la médiocrité et surtout du conformisme standard des productions artisanales. Effectivement, il y aurait peut-être mieux à faire là-bas, en fait d'artisanat, que ces poupées en coquillages ou autre bijouterie fantaisie.

Quand on sait la richesse, la diversité de l'île, il est permis d'imaginer ce que des artisans, débarrassés du carcan des modes tout autant que de cet élitisme d'Artisanat d'Art, pourraient concevoir en créant des objets utiles, beaux parce que vraiment utiles. Seulement pour faire fructifier la richesse d'un sol en la conjuguant à la logique de son passé, au particularisme de sa civilisation, il faut s'intégrer là où l'on a décidé de vivre. C'est-à-dire accepter les contraintes d'un lieu, exactement : la discipline de son écosystème. Et non papillonner aux franges du colonialisme, éternels baladeurs aujourd'hui ici demain ailleurs, mais vacanciers à demeure.

Enfin des « artisans folkloriques », nous voici arrivés aux « maniaques écologiques ». Parfois précisément ce sont les mêmes... Ou pour le moins : même origine urbaine, même idéologie née en ville chez des intellectuels, si vous préférez : des cérébraux (2), urbanisés dans notre mode de vie et notre conception de la nature... Rompus à la dialectique (ce que cela peut parler beau et bien un écologiste), mais plus enclins à catéchiser les autochtones qu'à changer de peau, qu'à quitter notre dénature urbaine pour comprendre ce que nous pressentons, mais ne connaissons pas faute d'y être né : la nature. La vraie, pas celle des écrivains, des cinéastes ou des poètes. Pas celle « des névrosés du système capitaliste » et de tous les « systèmes » d'ailleurs, qui, elle, n'est qu'une nature-banlieue. Une transposition urbaine. L'urbanisation du milieu naturel

selon des sauces folkloriques ou autres, mais toutes autant déviées.

Je ne sais si nous sommes des « maniaques » (3) et peu m'importe. Ce que je ressens par contre, c'est qu'aujourd'hui encore l'Écologie, ou plutôt les écologistes, restent gens de la ville, façonnés par un mode de vie et de pensée urbain, dénaturés par leur origine. Aussi, même de bonne volonté, ils s'acharnent à vouloir résoudre les problèmes de la nature-campagne selon une méthodologie urbaniste et industrielle classique.

Prenons un exemple de taille : l'Énergie Solaire.

C'est très bien, c'est même absolument indispensable de s'occuper d'énergies non polluantes. Mais quand tout sera au point, ne pensez-vous pas que notre travail sera gentiment récupéré par mainmise des potentats industriels ? Plus grave encore : N'est-il pas possible que demain, un directeur d'E.D.F. un peu plus fûté que Boiteux – plus « jeune » d'esprit – se trouve apte à faire étudier des Centrales Solaires qui remplacent « avantageusement » les Centrales Nucléaires (celles-ci étant ne l'oublions pas, « de transition ») faisant ainsi s'intégrer à merveille l'énergie solaire dans le système capitaliste ?

Que ferons-nous alors, écologistes un peu rancés par l'âge ?

Nous enfourcherons un autre dada ? Une autre manière de « faire-décoller-les-planeurs-en-emplissant-une-carrière-de-vieilles-voitures-brûlées » ou autres gags. (Ce sont les paysans du cru qui sont contents : Ah, les braves petits écologistes, faut voir comment ils s'occupent de l'environnement, eux !) Ou de chauffer des habitations par effet-de-serre, tout en acceptant l'appoint du chauffage électrique (pendant les périodes sans soleil donc les plus froides). Quelle merveilleuse promotion pour l'énergie atomique ; elle qui devait lutter toute seule contre le chauffage au mazout ! Voici l'électricité promue énergie d'appoint du chauffage écologique solaire. C'est vraiment pour elle une chance inespérée... (inespérée, mais peut-être pas imprévue... A la Fête d'Antibes, certain matériel solaire présenté, était fabriqué par... la branche « énergie Solaire » d'un industriel de l'atome !!!).

Et la maison « Écologique » ? Ce délire architectural futuriste : tas de béton, d'acier, d'aluminium et de plastique, voici que cet amas de matériaux et de bénéfices industriels devient miraculeusement « écologique » par la grâce de quelques architectes parisiens ou new-yorkais (et d'un bon paquet de fric, car cette écologie-là est « de luxe » et coûte une fortune) (4). Mais le Corse qui s'offusquait de voir pousser ce monstre hérissé de clochetons à côté de son village de montagne ne serait lui, qu'un rustre ? Un ennemi de l'écologie ? Alors ?...

Alors voici rebouclée une fois de plus la justification de la main-mise citadine sur la nature, que celle-ci soit corse ou d'Ile-de-France.

De tous les mythes et de toutes les modes importées de la ville et imposées – ou inoculées – à la campagne par des générations de citadins auréolés de puissance ou porteurs de messages, l'Écologie serait-elle la dernière en date ?

Comprenez-moi, ce monsieur Graziani nous donne l'occasion de faire notre auto-critique, de faire le point si vous préférez.

Il n'est pas dans mon propos, il n'est pas question de renier le sens des recherches actuelles : elles sont nécessaires, indispensables même lorsqu'il s'agit d'énergies nouvelles telles que solaire, éolienne, géothermie, ou maréthermie qui s'intègrent à la logique cosmique. Mais ne procédent-elles pas toutes d'un esprit, mettons d'une écologie urbaine ? Leurs suggestions et leurs buts sont nés d'une optique industrielle. Aussi le résultat de nos recherches sera-t-il tôt ou tard industrialisé. Ne nous leurrions pas : elles ne remettent nullement en cause notre système qui est urbaniste et industriel – comme tous les autres d'ailleurs...

N'y a-t-il donc pas parallèlement d'autres analyses à faire, d'autres recherches à pousser, et sur une autre voie ?

Je demandais dans un récent article : à quand les intellectuels-paysans ? A quand donc une écologie rurale – ou agreste –, qui serait parallèle à celle d'aujourd'hui, mais qui reste à créer ? Une approche des problèmes et des possibilités de la nature-campagne sous un angle de vue qui ne soit pas urbain.

La nature se meurt, nous en sommes conscients, et pourtant notre dernière chance, l'Écologie, est en train de passer – une dernière fois encore – à côté d'elle.

Que celui qui vit à la campagne et par la campagne, me réponde. Qu'un dialogue se crée, autre, différent de cette sempiternelle rhétorique urbaine, hermétiquement close sur elle-même ; bouclée, lovée sur sa ville nombril. Cette cité mère, possessive et exclusive au point d'interdire toute approche de la nature autre que dénaturée.

Maurice Bardet

(1) Voir la G.O. n°60, 2 juillet 1975.

(2) J'en fais partie aussi, mais l'ayant appris cela m'a rendu plus prudent. Alors chaque fois que j'ai une idée « écologique » je vais l'essayer au jardin. Et si ça ne pousse pas, ou ne fonctionne pas, je pense : « ton idée n'était pas vraiment écologique ».

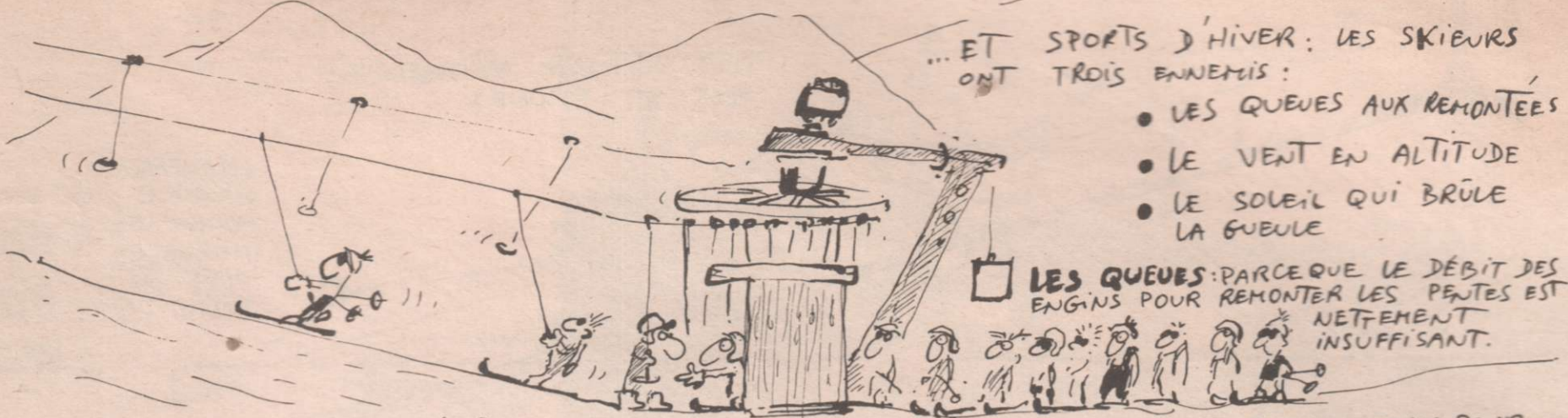
(3) Qu'en pense Robert (le petit) ? « Maniaque : qui a une idée fixe, obsédé, exagérément attaché à ses petites manies ».

(4) Tout cela très intégré économiquement dans l'île, par surcroît. Il suffira en effet pour ce faire de nommer un Corse représentant sur place, un autre à la tête de la succursale d'Ajaccio de « la Maison Écologique ». Et tous les matériaux, toute la machinerie bien de chez nous – ou américaine, qu'importe – se trouvera corsisée en Corse comme elle est bretonne en Bretagne, occitane en Languedoc, etc.

ÉNERGIE SOLAIRE...

... ET SPORTS D'HIVER: LES SKIEURS ONT TROIS ENNEMIS:

- LES QUEUES AUX REMONTÉES
- LE VENT EN ALTITUDE
- LE SOLEIL QUI BRÛLE LA GUEULE



LES QUEUES: PARCEQUE LE DÉBIT DES ENGINs POUR REMONTER LES PENTES EST NETTEMENT INSUFFISANT.

UN SKIEUR TOUTES LES SIX SECONDES POUR LES TIRE-FESSES, ENCORE MOINS POUR LES CEUES. UN TAPIS ROULANT DÉBITE DIX FOIS PLUS!

LE VENT: PARCEQUE LES DIFFERENCES DE TEMPÉRATURE À LA SURFACE DE LA PLANÈTE ENTRETIENNENT DES COURANTS D'AIR PLUS OU MOINS VIOLENTS.

L'AIR FROID, PLUS LOURD, DESCEND.

VENT DOMINANT

L'AIR CHAUD, PLUS LÉGER, MONTE

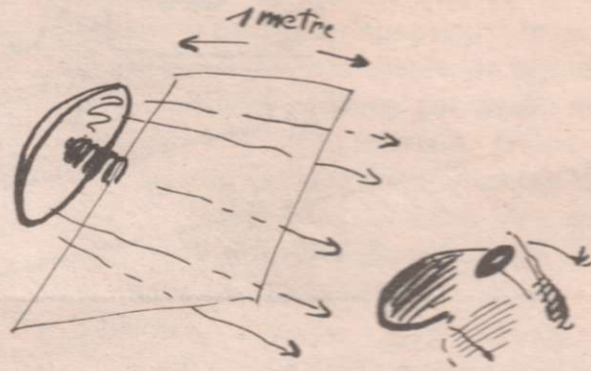
ZONE FROIDE -2°

ZONE CHAUDE +30°

LE SOLEIL: PARCEQU'EN HAUTE ALTITUDE, LES RAYONS, PAS ARRÊTÉS PAR LES VAPEURS, POUSSIÈRES etc. DES ZONES BASSES GARDENT LEUR INTENSITÉ MAXIMA.

ON PEUT Y RENCONTRER DU 1000 WATTS AU MÈTRE CARRÉ

IMAGIEZ! CHAQUE MÈTRE CARRÉ DE CIEL, RECOUVERT PAR UN RADIATEUR ÉLECTRIQUE...



BILAN GÉNÉRAL:

LE SKI POLLUE AU MAXIMUM!

AUCUN SOUFFLE DE VENT N'EST UTILISÉ PAR LE RESTAURANT D'ALTITUDE QUI FONCTIONNE À L'E.D.F

LES REMONTÉES MÉCANIQUES SACCAGENT LA MONTAGNE ET CONSOMMENT UN MAXIMUM D'ÉNERGIE.

LE CHAUFFAGE DE LA STATION DÉVORE DES TONNES DE TONNES DE MAZOUT

ÉCOLOGISTE BORNÉ:

FAUT INTERDIRE LE SKI!



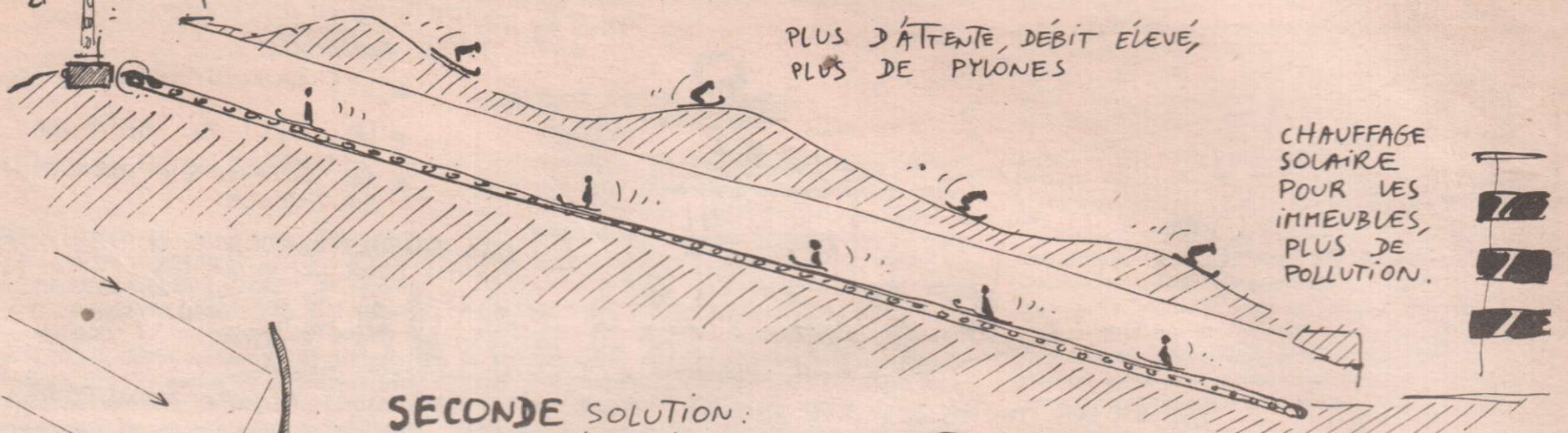
ÉCOLOGISTE INTELLIGENT:

FAUT TROUVER DES SOLUTIONS QUI PERMETTENT LE SKI SANS GÉNÉRER PERSONNE



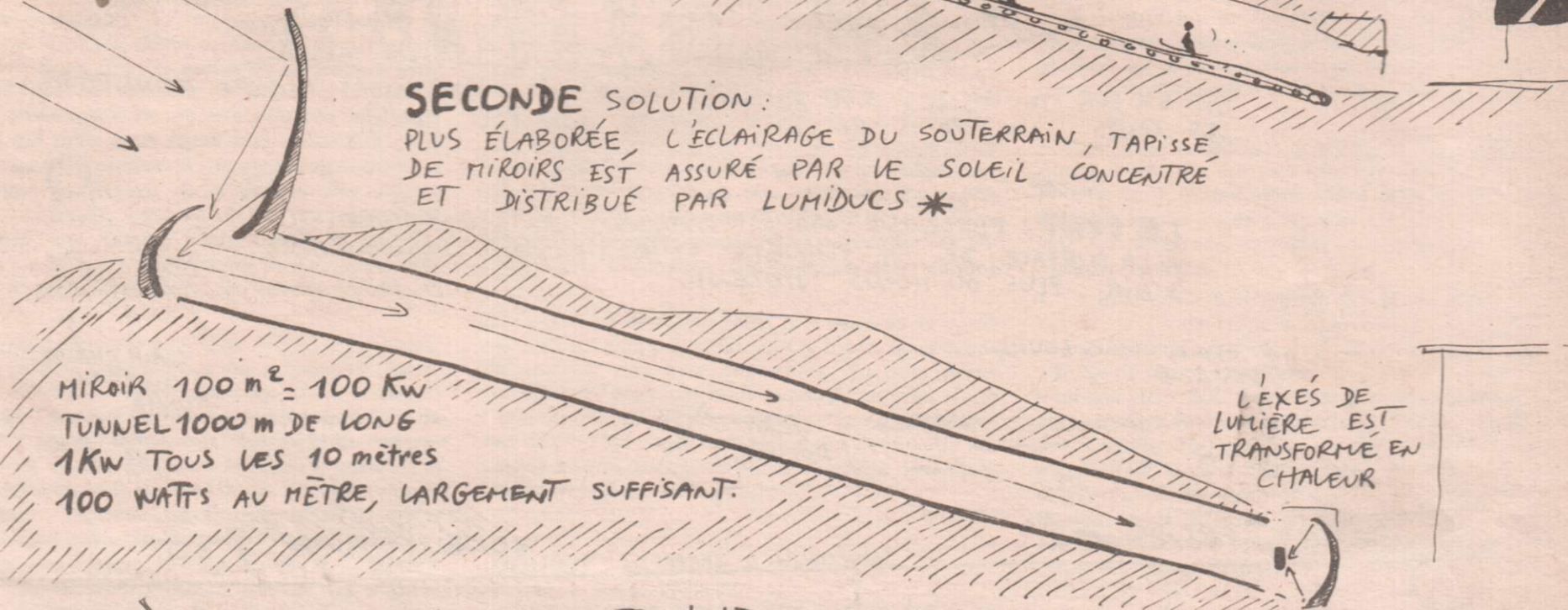
SUITE

PREMIERE SOLUTION: LA REMONTEE SUR TAPIS ROULANT SOUTERRAIN.
 L'ENERGIE MECANIQUE EST FOURNIE PAR LE VENT.
 PLUS D'ATTENTE, DEBIT ELEVE,
 PLUS DE PYLONES



CHAUFFAGE SOLAIRE POUR LES IMMEUBLES, PLUS DE POLLUTION.

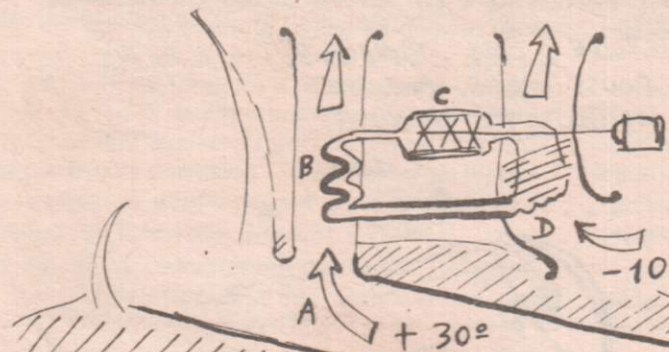
SECONDE SOLUTION:
 PLUS ELABOREE, L'ECLAIRAGE DU SOUTERRAIN, TAPISSE DE MIROIRS EST ASSURE PAR LE SOLEIL CONCENTRE ET DISTRIBUE PAR LUMIDUCS *



MIROIR 100 m² = 100 KW
 TUNNEL 1000 m DE LONG
 1 KW TOUTS LES 10 metres
 100 WATTS AU METRE, LARGEMENT SUFFISANT.

L'EXES DE LUMIERE EST TRANSFORME EN CHALEUR

TROISIEME SOLUTION:
 ENCORE PLUS ELABOREE.



A. L'AIR SORTANT DU TUNNEL EST CHAUD, IL CEDE SES CALORIES
 B. A UN GAZ GENRE FREON
 C. QUI SE VAPORISE ET ACTIONNE UNE TURBINE
 D. ET SE LIQUEFIE DANS UN CONDENSEUR ALIMENTE EN AIR FROID.
 C'EST EN GROS, LE PRINCIPE DES POMPES SOLAIRES DE LA SOFRETES.

ON A RETROUVE LES TEMPERATURES DE LA PLANETE QUI FAVORISENT LES MOUVEMENTS DU VENT. MAIS ON LES A DOMESTIQUEES EN CIRCUIT FERME.

QUATRIEME SOLUTION:

LE TOIT DU RESTAURANT D'ALTITUDE EST UN MIROIR PARABOLIQUE.

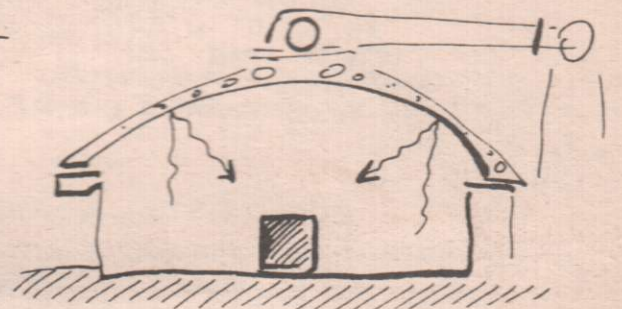


FAIT BEAU? LE TOIT S'OUVRE, LE MIROIR EST BRAQUE VERS LE SOLEIL ET TOUT LE MONDE BRONZE.

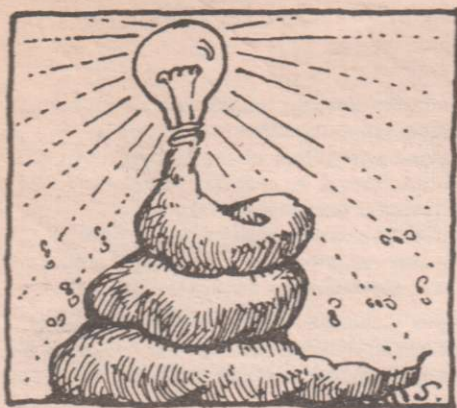
FAIT MAUVAIS? LE TOIT EST REFERME.



A NOTER QU'UNE COUPOLE PARABOLIQUE REFLECHISSANTE EST LE TOIT IDEAL POUR UN LOCAL SOUMIS A DE GRANDS FROIDS.



* POUR CEUX QUI VEULENT EN SAVOIR PLUS SUR LE LUMIDUC, ECRIRE A GUY ROTIER BP 2707 DAMAS SYRIE AVEC TIMBRE POUR LA REPONSE, C'EST L'ARCHITECTE QUI L'A MIS AU POINT.



Grandes manœuvres EDF

« L'E.D.F. a modifié radicalement sa tactique : attachée jusqu'ici au principe d'avoir plusieurs fournisseurs en matière de centrales, elle admet maintenant qu'avec le 1300 MW (et demain, sans doute, le 1800) (1), une restructuration totale de l'industrie électrotechnique est indispensable. Elle semble avoir convaincu Michel d'Ornano (sic, NDLR G.O.) du bien-fondé de cette nouvelle position (à moins que ce ne soit le contraire...). L'application de ce principe conduit à des schémas industriels et financiers nouveaux :

1. Regroupements au niveau des sociétés d'études pour les techniques avancées : SHTR, réacteurs à haute température (Creusot-Loire, CEA, PUK, CERCA) et GAAA, surrégénérateurs (Alstom, CGE, Babcock).

2. Regroupement au niveau des fabricants de machines tournantes, essentiellement Alstom et CEM. Le ministère de l'Industrie est favorable à un rapprochement entre ces deux firmes. L'EDF envisage même avec faveur que, dans une telle circonstance, le leadership soit confié à Alstom, qui resterait sous la coupe de la CGE. Mais la CEM n'a pas du tout envie de s'associer aux pertes d'Alstom, et son actionnaire suisse, Brown-Boveri, ne voit dans un tel mariage aucun intérêt sur les marchés extérieurs. Ce refus de la CEM bloque actuellement l'évolution des choses.

3. Si cet obstacle est levé, les stratèges de l'Industrie et de l'EDF imaginent très bien que la CGE (en flèche dans les surrégénérateurs) et sa suite entrent dans le capital de Framatome au lieu et place de Westinghouse, dont le souci de se dégager n'a surpris personne. Ainsi serait constitué un vaste ensemble industriel adapté aux exigences actuelles et futures dans le domaine nucléaire. Et comme dit une mauvaise langue : « Le moment venu, il ne suffira que d'une signature pour tout nationaliser... »

(La Lettre de l'Expansion, 22 décembre 1975).

Jarrotinages

« Les services d'André Jarrot viennent de terminer un document (130 pages dactylographiées plus annexes) qui doit être rendu public début janvier et qui constitue la première prise de position écrite du ministère de la qualité de la vie sur les questions nucléaires. Le texte insiste particulièrement sur deux préoccupations :

1. Les techniques de réfrigération des eaux, qui restent insuffisamment diversifiées : on voudrait, à terme, désolidariser le réseau hydraulique de la fabrication de l'électricité nucléaire (sic N.D.L.R. G.O.) ;

2. La lutte contre le gaspillage énergétique et la récupération des calories, afin d'aboutir réellement à une production mixte d'électricité/chaaleur. Ce document ne dit mot des problèmes de la radioactivité, mais vise surtout à influencer EDF pour qu'elle intensifie ses efforts de recherche. »

(La Lettre de l'Expansion, 22 décembre 1975).

Ça les arrange !

Les électriciens américains ne sont plus vraiment en crise et des mesures de soutien fédéral paraissent aujourd'hui inutiles car leur effet « serait plus cosmétique que réel ». C'est ce qui ressort d'une étude entreprise par le Bureau d'analyse et de programmation de l'ERDA. L'amélioration de la situation des électriciens américains est due, pour les auteurs de l'étude, au taux de croissance de la demande qui est plus faible que prévu, aux délais des projets de construction, à une surcapacité très nette, aux augmentations des tarifs et à un renouveau de la confiance des investisseurs envers les compagnies d'électricité.

Aux termes de l'étude, la demande en électricité devrait progresser de quelques 6 % l'an jusqu'en 1985. Néanmoins et compte-tenu d'une surcapacité qualifiée de « substantielle », on devrait assister à un ralentissement des nouvelles constructions au cours des cinq prochaines années. C'est ainsi que la capacité totale installée devrait être en 1980 de quelques 600.000 MWe comparativement à 500.000 à la fin de cette année et 400.000 il y a trois ans. On note donc que la puissance installée augmenterait de 100.000 MWe en cinq ans au lieu de trois...

Les centrales nucléaires seront particulièrement touchées par ce ralentissement. Il faudrait parler maintenant de 160 à 170.000 MWe en 1985 au lieu de 185.000 MWe estimés en février 1975, et comparativement aux 250.000 MWe que l'on prévoyait en février 1974. Il apparaît donc que la mise en ligne de ces unités est tout à fait possible en temps voulu.

Pour ce qui regarde les retards de réalisation des centrales nucléaires, le rapport note que très peu d'entre eux ont été réellement provoqués par les seuls problè-

mes financiers. Il apparaît donc que, compte-tenu du temps perdu et du ralentissement de la demande, très peu de projets nucléaires pourraient être vraiment accélérés grâce à un soutien financier fédéral.

(d'après Enerpresse, 17 décembre 1975)

« La nature des choses »

Le Rapport de la Commission fédérale suisse de la radioactivité (année 1974) dit notamment :

« ... Pour éviter les effets nuisibles des réacteurs également en cas de dérangements, de multiples dispositifs de sécurité échelonnés les uns derrière les autres et parallèles sont prescrits lors de la construction des centrales nucléaires. Même en cas de pannes graves, ils empêchent presque toujours un dégagement de radioactivité dans l'environnement. Comme cependant de par la nature des choses une sûreté absolue ne peut pas être atteinte malgré toutes les mesures techniques que l'on peut prendre, le Comité d'alarme de la KUER, en collaboration avec l'Office de l'économie énergétique (AEN), s'occupe du cas extrêmement improbable d'un accident grave de centrale nucléaire qui pourrait entraîner une contamination radioactive des environs et par là mettre en danger la population.

Même dans un tel cas, des conséquences néfastes pour la population seraient largement évitables par l'occupation d'abris de protection ou de caves. C'est pourquoi l'AEN, en collaboration avec le Comité d'alarme de la KUER poursuit le développement du système d'alerte existant afin de permettre à la population des environs lors d'un tel accident de se rendre à temps dans ces lieux...

Sur les « grands chantiers »

Les grands chantiers, qui sont liés à l'aménagement du territoire, posent d'importants problèmes locaux. Outre le fait qu'ils doivent, par leur organisation, assurer aux travailleurs des conditions d'existence aussi proches que possibles de celles du reste de la population locale, ils doivent être l'occasion d'une adaptation de l'équipement collectif général du territoire où ils sont implantés. C'est pourquoi le Comité Interministériel d'Aménagement du Territoire (CIAT) a adopté en juillet dernier les dispositions suivantes :

● Pour chaque grand chantier, un coordonnateur sera désigné par le préfet de ré-

gion intéressé et placé sous l'autorité du préfet du département concerné. Les crédits de fonctionnement nécessaires à l'accomplissement de sa mission seront imputés sur le budget de l'aménagement du territoire.

● Un programme d'équipements d'accompagnement du chantier, comprenant un plan de logement et une liste des équipements jugés nécessaires ainsi que les modalités de leur fonctionnement, sera mis en place par le coordonnateur en étroite liaison avec les collectivités locales concernées et les maîtres d'ouvrage. Il sera ensuite soumis au CIAT.

● Les entreprises attributaires de travaux se regrouperont dans une structure dotée de la personnalité morale afin d'assurer la gestion des opérations intéressant la vie des travailleurs. Le financement des dépenses de fonctionnement liées à ces opérations sera assuré par les entreprises sous la responsabilité des maîtres d'ouvrage.

● Les missions confiées à l'organisation inter-entreprise seront définies en étroite collaboration avec le coordinateur. En outre, celui-ci mettra en place une instance de concertation entre les collectivités locales, les administrateurs, les maîtres d'ouvrage et les entreprises.

● Lorsque les ouvrages construits sont générateurs de ressources fiscales importantes et que le recours à l'emprunt est nécessaire, les maîtres d'ouvrage font l'avance du paiement des annuités pendant la durée du chantier. Les collectivités commenceront à rembourser l'avance la première année où elles perçoivent les recettes fiscales dues aux ouvrages réalisés. Les avances des maîtres d'ouvrage portent intérêt à un taux équivalent au taux moyen des emprunts contractés.

En ce qui concerne plus précisément les chantiers de centrales nucléaires, les dispositions suivantes ont été arrêtées :

1) La qualité de « grands chantiers » d'aménagement du territoire est attribuée aux chantiers des centrales nucléaires de Paluel (Seine-Maritime), de Creys-Malville (Isère), et du Blayais (Gironde), sous réserve pour ces deux derniers sites que la construction de ces centrales soit déclarée d'utilité publique.

Le ministre d'Etat chargé de l'aménagement du territoire est invité à engager la préparation des programmes d'équipements d'accompagnement de chacun de ces « grands chantiers », de façon à pouvoir les soumettre au Comité Interministériel avant la fin de l'année 1975.

E.P.

(1) Puissance nominale du réacteur. Bugey : 540 MWe. Fessenheim 1 : 900 MWe... 1800 MWe = 900 x 2...

SUR LE TERRAIN

NOUVELLES DE LA PROVINCE

Dans la G.O. n° 80, on apprend par la bouche d'Edith Cresson que « si on dit : La viande n'est pas indispensable », ou « Le beurre n'est pas indispensable... ce sera très mal accueilli... ». « Nous essayons de faire évoluer (les gens) déjà, sur une réflexion au niveau politique ». Nous sommes ici quelques-uns à penser exactement le contraire. Nous disons que la viande, le beurre, Edith Cresson, ne sont pas indispensables et nous sommes bien accueillis. Nous essayons de faire évoluer « les gens », déjà, sur une réflexion au niveau quotidien.

Au départ, il y avait une banale coopérative d'achat de produits biologiques, certains y voyaient une fin, d'autres un moyen. Les premiers (en majorité socialistes...) ont disparu au bout de quelques mois. Les autres ont décidé de confronter leurs idées avec la réalité.

Tous les samedis nous allons au marché et nous y installons un panneau aussi grand que possible (1 m²) résumant le plus clairement ce que nous croyons utile à tous. Un tract donne, par ailleurs, tous les détails souhaitables. C'est ainsi que nous avons pu discuter du pain complet, de la grippe, des yaourts, de l'eau minérale, des centrales nucléaires, des bombes aérosols, de la viande, du sucre, etc... Tout ça avec quelques rengaines communes à tous les sujets : « Ne vous laissez pas avoir », « Faites-le vous-même », etc... On essaie d'améliorer la formule en fonction de nos prises de conscience et des réactions de nos lecteurs.

Nous ne savons pas si nous continuerons pendant des années, si nous finirons par nous prendre au sérieux ou si Edith Cresson aura le Ministère de la Qualité de la Survie. Peut-être un jour nous adresserons-nous aux clients de la grande surface, autrement plus concernés que ceux du marché hebdomadaire. Ce qui est sûr, c'est que bien qu'étant très peu nombreux, sans moyens financiers et assez paresseux, nous apprenons à descendre dans la rue toutes les semaines... ou presque : C'est que des fois il pleut et alors ce n'est pas amusant du tout.

Groupe 01 Morlaix

François de Beaulieu
Kerglas
29216 Plougonven

SPÉCIAL BELGIQUE

Suite à mon compte-rendu de l'Expo Universelle de Survie (« Nature au balcon, fascisme au balcon », G.O. n° 81), le collectif écologie de l'hebdomadaire bruxellois « Pour » nous envoie une longue « mise au point ». En voici un résumé, qui, on l'espère, ne déforme pas son sens, accompagné de mes commentaires.

Laurent Samuel

1. Le Front d'actions anti-nucléaires (FAAN) et Démocratie Nouvelle : « DN n'est certainement pas proche du PSU français comme on vous l'a rapporté. Leur tendance soi-disant « libertaire » n'est pas plus justifiée. » A l'appui de leur point de vue, « Pour » cite des extraits d'un article de DN sur le Portugal (n° 13, octobre 1975) :

(...) « Ce gouvernement est attaqué sur sa droite comme sur sa gauche. L'ex-président Spínola, qui compte sur l'Anarchie Gauchiste pour préparer son retour en scène, se voit couper l'herbe sous le pied. L'extrême-gauche malade de voir respecter les élections bourgeoises ne supporte pas les limitations que l'équipe Azevedo imposera forcément au pouvoir populaire. » (...)

« Le sixième gouvernement portugais est le plus directement menacé par la rébellion gauchiste au sein de l'armée. S'il parvient à restaurer la discipline dans les casernes, il assurera son autorité sur le pays et pourra tracer le chemin qui conduira la démocratie portugaise vers une forme stable. S'il échoue, si l'extrême-gauche continue impunément à braver la volonté populaire, alors le Portugal se sera engagé dans une aventure qui le ramènera, en marche arrière accélérée, au temps d'avant le 25 avril. »

« Pour » commente : « Bref, DN préférerait que Soarès et sa clique soit au pouvoir ; « Socialistes » portugais qui néanmoins acceptent l'alliance avec la frange la plus réactionnaire de l'armée et avec les débris du fascisme.

Pour DN la tentative de construire un pouvoir populaire (cf

comités de travailleurs, comités de quartiers, etc.) c'est le désordre et l'anarchie qui mènera à la catastrophe. »

D'accord. Mais il faut quand même signaler à la décharge de « Démocratie Nouvelle » que son dernier numéro (novembre-décembre 75) publie en bonne place deux lettres de lecteurs faisant le même genre de critiques que celles de « Pour » à propos de cet article sur le Portugal.

Le collectif écologie de « Pour » poursuit : « Ces positions de classe de DN ne sont, certes, pas dues au hasard. Ils optent pour un changement de société mais pas pour n'importe quel changement. Tous comme les sociaux-démocrates allemands, suédois, ils désirent, sous le nom de socialisme, aménager le capitalisme pour lui donner un « visage plus humain ». Mais les structures actuelles de l'organisation du travail subsisteraient. Il y aura toujours ceux qui commandent et ceux qui triment, ceux qui décident et ceux qui exécutent, ceux qui pensent dans leur bureau et ceux qui travaillent dans la crasse. Bref, l'exploitation des patrons sera remplacée par celle des technocrates de « gôche » et la société de classes demeurera... »

« Pour réaliser son changement de société, DN s'inscrit dans une ligne politique électoraliste et par conséquent réformiste. Pour nous la démocratie parlementaire est nécessairement au service de la bourgeoisie. Cette dernière utilise les Parlements et façonne les élections, les modifie ou les escamote selon les besoins économiques de cette classe.

A nos yeux, et plus de septante ans d'histoire de lutte des classes le prouvent, les vraies luttes se passent dans la rue, sur les lieux de luttes (usines, écoles, quartiers...) et non dans les chambres poussiéreuses du Parlement. Les révolutionnaires n'ont pas à entrer dans le jeu de la farce électorale, mais à ce sujet les réformistes de DN préfèrent fermer les yeux. »

Or Démocratie Nouvelle a précisément décidé lors de sa dernière Assemblée Générale (18 novembre 75) de lutter « pour l'instauration des comités de quartiers, de villages dotés de pouvoirs politiques réels, élus et contrôlés par la population. » On imagine mal Schmidt, Mitterrand ou Soares prenant une telle position... Le « Plan d'actions politiques immédiates » publié par DN dans son numéro de novembre-décembre peut et doit être critiqué, mais il me semble bien plus proche du programme du PSU que du « programme commun ». De même, la lecture de « Démocratie Nouvelle » et les conversations que j'ai pu avoir avec des membres du mouvement m'ont donné l'impression que DN utilise les élections comme un instrument de

lutte parmi d'autres et pas du tout comme un objectif final et central.

Le collectif écologie de « Pour » rappelle ensuite qu'à ses yeux la lutte écologique ne peut être séparée de la lutte des classes, et conclut :

« Il est par conséquent clair, vu les divergences idéologiques profondes, que nous n'entrerons pas dans le FAAN. Notre travail portera à impulser et à organiser un maximum de comités autonomes au sein des populations concernées par le nucléaire. Cette tâche est bien plus importante que l'organisation d'une manifestation (prétendument de masse), regroupant 460 personnes, comme ce fut le cas à la manif d'Andenne en septembre 75.

C'est ainsi que des Collectifs s'organisent à Namur et à Liège. Tout notre travail militant se fera à la base, avec les gens voulant s'organiser au sein de différents groupes (autonomes ou de Pour). »

2. « Pour » et l'autogestion : Le collectif écologie de « Pour » écrit à ce sujet :

« Nous pensons que « La Gueule Ouverte » commet une erreur politique en définissant « Pour » comme étant un « hebdo bruxellois autogéré ». Qu'est-ce que l'autogestion ? Le concept d'autogestion porte actuellement un grand nombre d'ambiguïtés et sème la confusion au sein de la classe des travailleurs. L'autogestion est aujourd'hui servie à toutes les sauces et surtout par les contre-révolutionnaires de tous poils (PS, PC, syndicats, etc.). Or, pour nous il importe d'être très clair : l'autogestion socialiste en système capitaliste est impossible. Par ailleurs, l'autogestion constitue, sur le plan idéologique, un atout certain pour le capitalisme en déclin. En faisant accepter, aujourd'hui, l'autogestion par la classe ouvrière, la bourgeoisie parvient habilement à faire gérer l'exploitation des travailleurs par... les travailleurs. »

Le collectif écologie de « Pour » renvoie à un texte de présentation paru il y a juste un an, dans lequel l'équipe du journal explique son modèle d'organisation et de production : refus de la hiérarchisation des fonctions, rotation des tâches, suppression de la division capitaliste du travail et de la séparation entre manuels et intellectuels.

Les authentiques défenseurs de l'autogestion n'en donnent pas une définition bien différente. Il me semble aussi grave de décréter que toute expérience autogestionnaire est « impossible » en système capitaliste que de s'en dissimuler les difficultés. Le courant autogestionnaire est un mouvement « de base » et c'est une grossière erreur de le réduire à sa récupération (d'ailleurs bien timide) par les

OFFREZ-NOUS UN ABONNEMENT... ET OFFREZ-VOUS UN CADEAU !

ABONNEZ-VOUS...

VOTRE NOM: _____

VOTRE ADRESSE: _____

S'ABONNE POUR UN AN À LA GUEULE OUVERTE
ET CHOISIT EN CADEAU UN LIVRE

ABONNEZ UN(E) COP(A)IN(E)...

SON NOM: _____

SON ADRESSE: _____

SE FAIT ABONNER À LA GUEULE OUVERTE
ET SE FAIT OFFRIR

COCHEZ
LE
CADEAU
CHOISI

"UNE PLUME POUR CLOVIS" DE GÉBÉ
 "OÙ ON VA J'EN SAIS RIEN MAIS ON Y VA" DE FOURNIER

Ci-JOINT 180F. (ou 360F.) EN

CHÈQUE BANCAIRE
O MANDAT
O CHÈQUE POSTAL

À L'ORDRE DE: ÉDITIONS PATATRAS, 8 RUE DE CONDÉ
75006-PARIS

sociaux-démocrates et les appareils syndicaux. Même sans l'étiquette « autogestionnaire », l'expérience de « Pour » montre que des embryons de socialisme sont possibles sans attendre le « Grand Soir ».

● « Pour », 22 rue de la Concorde, 1050 Bruxelles, Belgique. Tél. (02) 513.59.00

● « Démocratie Nouvelle », rue Haute-Marcelle, 43, 5000 Namur, Belgique.

LUTTE ANTINUCLÉAIRE

● **LIRE**, Maine et Loire. **NON à la centrale**. Le projet EDF à Liré, a été connu en juillet 1975, faisant suite aux projets de Montjean, Ingrandes, Varades, St Georges sur Loire, etc... Le 10 octobre première réunion d'information où l'association (embryonnaire) révèle l'arrêté préfectoral parvenu le 20 juillet en mairie, autorisant l'EDF à entreprendre des fouilles en vue de l'implantation éventuelle d'une centrale atomique. La salle est comble. Le 20 octobre, à la demande de la population, conférence d'un professeur de sciences, et d'un biologiste de la faculté des sciences de Nantes. Le 28 octobre, à la demande du syndicat agricole de Liré et Bouzille, réunion contradictoire avec un ingénieur EDF, un biologiste et le maire de Liré.

Le 11 novembre, marche pacifique très suivie de protestation. Deux autres réunions d'information auront lieu, et le 27 novembre, le conseil municipal décide de recourir à une consultation populaire le 21 décembre. La participation au vote a été de 62 %. **Les NON à la centrale ont atteint le pourcentage de 83,8 %**. Pour essayer d'obliger EDF à accepter ce vote, prenez contact avec l'association de défense de l'environnement (B.P. 06, 49530 Liré), si ce n'est déjà fait, et soutenez-la.

● **VILLEREST**. En janvier commencera une enquête d'utilité publique sur le projet d'un barrage à Villerest, dans la Loire, près de Roanne. Un barrage d'une retenue d'environ 200 millions de m³ à 4 km de Roanne et qui noiera les gorges de la Loire sur plus de trente kilomètres, est prévu. Ce barrage serait construit officiellement pour combattre les crues de la Loire et pour produire de l'énergie hydroélectrique. Mais il semble que le véritable but soit l'aménagement du cours de la Loire pour avoir un débit suffisant en période d'étiage pour le refroidissement des réacteurs nucléaires du Bassin de la Loire. Surveillez les panneaux d'affichage de la mairie pour connaître les dates précises de l'enquête. (voir la G.O. n°2).

Comité antinucléaire du Forez. Paul Fayard, 42136 St Just en Bos.

● **CHATEAUNEUF LES MARTIGUES**. Exposition permanente du 3 au 10 janvier, sur le thème : « Quelle énergie pour demain ? » à la Maison pour Tous. Débat public le vendredi 9 janvier à 20 h 30, présidé par le maire de Chateaufort et animé par les Amis de la Terre.

● **MONTAUBAN**. Le Comité Anti-Nucléaire voit avec plaisir ses effectifs se multiplier grâce à un tract court mais précis et largement diffusé. Un petit questionnaire en bas du tract nous revient par dizaines chaque jour.

Moissac et Valence d'Agen sont contactés pour créer un Comité dans leur ville. Ces créations sont imminentes car il faut à tout prix éviter l'implantation de la centrale nucléaire de Golfech, dont l'avant-projet « suit son cours » selon les termes même de M. Boiteux, directeur de EDF, venu le mois dernier voir le Préfet du Tarn et Garonne. La presse régionale est alertée mais il serait bon que des organismes de défense de la nature, des particuliers, les partis politiques et toute personne consciente du danger atomique entre en relation avec nous à une nouvelle adresse :

Comité Anti-Nucléaire, 25, rue des Augustins, 82001 Montauban ou à l'ancienne boîte aux lettres toujours valable pour le courrier : C.A.N. 405 Cité Plaisance, 82000 Montauban.

« La Gueule Ouverte »

fondateur: Pierre Fournier

responsable de la rédaction: Arthur patience à toute épreuve: Fifine

administration: « les éditions PATATRAS! »

société de presse au capital de 2100 F
8, rue de Condé, 75006 Paris. (tél.: 033.47.02)

directrice de la publication: Isabelle Cabut
dépôt légal: 4^e trimestre 1975

imprimerie: « Les Marchés de France »

44, rue de l'Ermitage, 75020 Paris
distribution N.M.P.P.

abonnements: un an: 180 F; 6 mois: 95 F

UNE PROPOSITION DE L'UNION PACIFISTE DE FRANCE LE DESARMEMENT UNILATERAL

Les partis politiques, tous sans exception, ceux de la majorité comme ceux de l'opposition, se proclament hautement opposés à toute idée d'antimilitarisme. Les centrales syndicales, toutes les centrales, ont la même attitude et réagissent vigoureusement lorsque des bidasses créent des syndicats de soldats. Cela ne surprend pas les pacifistes qui, par ailleurs, estiment que les syndicats dans l'armée ne constituent pas du tout une solution: l'armée ne peut pas être améliorée, il ne peut pas y avoir de bonne armée, pas plus qu'il n'existe d'armes propres et de guerre juste.

IL FAUT SUPPRIMER TOUS LES UNIFORMES SAUF CEUX DES GÉNÉRAUX!*

* ils sont bien trop beaux!



Toujours, les courses aux armements ont conduit à la guerre, qui n'est possible que parce qu'il existe des armées. Seul le désarmement serait une nouveauté et permettrait l'espoir d'une libération du cauchemar guerrier. Jamais rien de sérieux n'a été tenté dans ce domaine. Les traditionnelles conférences du désarmement n'ont été que des comédies, dont les comédiens savaient fort bien à l'avance qu'elles aboutiraient toujours aux mêmes - et inévitables - échecs, le désarmement général et simultané étant en effet impossible à réaliser... Par contre, on peut prendre l'initiative d'un désarmement unilatéral. Aujourd'hui, la France peut être ce pays. Personne ne la menace... Louis Lecoin a lancé une campagne, en ce sens, il y a huit ans en créant "le Comité pour l'extinction des guerres". Avant de mourir, il y a quatre ans, il a transmis le flambeau à l'Union Pacifiste de France. Alors que, à droite comme à gauche, tout le monde affirme son militarisme, alors que le malaise dans l'armée conduit certains vers un syndicalisme d'appelés (- et de militaires de carrière -) qui ne ferait que renforcer l'armée en la rendant plus "populaire", il convient de rappeler cette possibilité: la suppression pure et simple de l'armée, accompagnant une solennelle déclaration de paix. En remplaçant le sempiternel et absurde "si vis pacem, para bellum" par "si vis pacem, para pacem" et en mettant en pratique cette formule logique, on ne risquerait pas à coup sûr d'aboutir à des conséquences pires que ce que l'humanité a toujours connu jusqu'à maintenant.



Le désarmement, du reste, ne constituerait-il pas une force de dissuasion extraordinaire? Un agresseur a, pour justifier son crime, toujours allégué la menace que son adversaire fait peser sur lui-même: un pays désarmé n'est nullement menaçant... Cela entraînerait, certes, une transformation de l'économie, bouleversée par la disparition du secteur d'armements, particulièrement important dans notre pays. Les industries d'armements, il faudrait, bien sûr, les reconverter en industries de paix, l'économie des profiteurs devant faire place à une économie des besoins. La paix, la sécurité des individus, le bonheur des hommes sont à ce prix. Cela vaut la peine qu'on y réfléchisse, et qu'on essaye, enfin, quelque chose de diamétralement opposé à ce qui, toujours, a conduit aux hécatombes nécessaires, certes, à la survie des systèmes faits par les trafiquants, les combinards et les militaires... mais jamais pour le bien des hommes.

SCIENTIFIQUE

COMME CHACUN SAIT, LES EXTRA-TERRESTRES ONT JADIS HABITÉ LA TERRE. ILS ONT LAISSÉ SUR NOTRE PLANÈTE LES TRACES INDÉLIBILES (ET INTANGIBLES) DE LEUR PASSAGE.

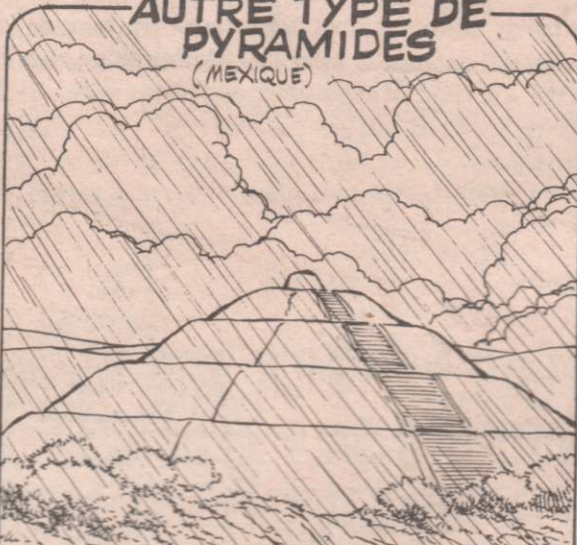
QUELQUES EXEMPLES :

LES PYRAMIDES
(CHÉOPS ET LES CINQ AUTRES)



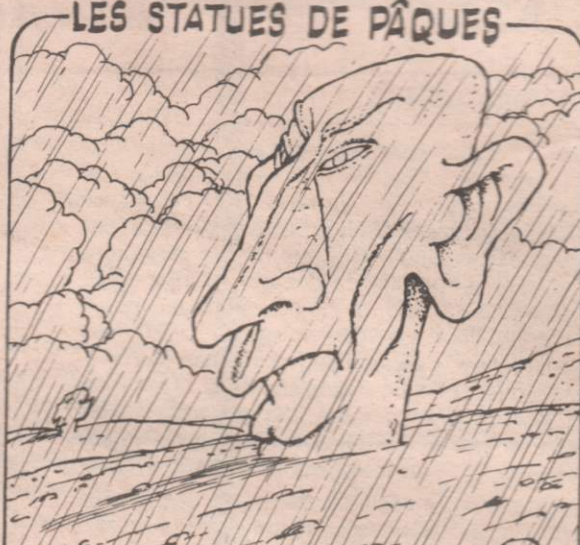
URINE QUI, MÉLANGÉE AU SABLE S'EST CRISTALLISÉE SOUS L'ACTION DU SOLEIL. (GRANDE CONTENANCE DES VESSIE DES EXTRA-TERRESTRES).

AUTRE TYPE DE PYRAMIDES
(MEXIQUE)



PIONS DE 424 USÉS PAR L'ÉROSION (GRANDE TAILLE DES MAINS DES EXTRA-TERRESTRES).

LES STATUES DE PÂQUES



BORNES KILOMÉTRIQUES USÉES PAR L'ÉROSION. (GRANDE MYOPIE DES EXTRA-TERRESTRES).

ALIGNEMENTS DE MENHIRS



BOUGIES DE GÂTEAUX D'ANNIVERSAIRE USÉES PAR L'ÉROSION (GRAND ÂGE DES EXTRA-TERRESTRES).

SODOME



LES EXTRA-TERRESTRES AIMAIENT BIEN EFFACER LES TRACES DE LEUR PASSAGE SANS SE DOUTER QU'ÉDITH, DÉGUISÉE EN STATUE DE SEL, PRENAIT DES PHOTOS COMPROMETTANTES.

JÉSUS CHRIST MARCHANT SUR LES EAUX



ASPECT PHYSIQUE COMMUN DE CERTAINS EXTRA-TERRESTRES.

LES APÔTRES

ALORS JÉSUS, Y DIT À LAZARE : "ALORHEU... TU TE LÈVES, TU VOIS, ET TU MARCHES !"

LA GUEULE DU MEC!



OUARH!

HÉÉÉ

PAPI MOUGÉOT

CERTAINS SKETCHES DES EXTRA-TERRESTRES ÉTAIENT TRÈS PRIÉS DES POPULATIONS.

IL APPARAÎT DONC QUE NOUS NE DEVONS PAS CROIRE EN DIEU QUI N'EXISTE PAS, MAIS BIEN EN EXTRA-TERRESTRE.

EXTRA-TERRESTRE

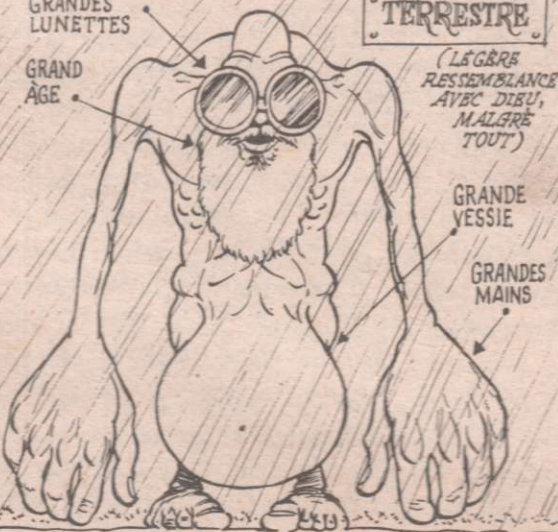
GRANDES LUNETTES

GRAND ÂGE

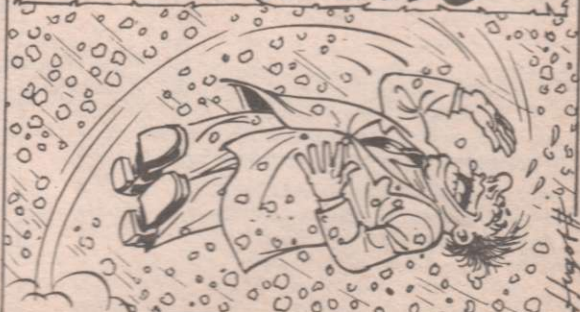
(LÉGÈRE RESSEMBLANCE AVEC DIEU, MALGRÉ TOUT)

GRANDE VESSIE

GRANDES MAINS



ENFIN LIBÉRÉS DE LA PESANTE CROYANCE QUI NOUS OPPRESSAIT DEPUIS DEUX MILLE ANS, NOUS DEVONS À PRÉSENT NOUS LIBÉRER DE CELLE, TOUT AUSSI ENCOMBRANTE, D'EXTRA-TERRESTRE. EH BIEN, RIEN DE PLUS FACILE, CAR ON VA POUVOIR SE FOUTRE DE SA GUEULE : **EXTRA-TERRESTRE CROIT EN DIEU**



À SIGNALER QUE CE REPORTAGE A PU ÊTRE RÉALISÉ MALGRÉ DES CONDITIONS CLIMATIQUES ÉPOUVANTABLES.